

LES TETRACONQUES A NICHES D'ANGLE

(ETUDE TYPOLOGIQUE
D'UN GROUPE D'EGLISES SUBCAUCASIENNES *)

Il existe, en Subcaucasie, une série d'une vingtaine d'églises d'un plan très particulier qu'on a nommé tétraconque à niches d'angle¹. La plupart de ces édifices sont connus depuis longtemps, mais, il faut le reconnaître, d'une façon un peu superficielle parfois, tant du point de vue historique qu'archéologique. Depuis trois décennies, des travaux ont été entrepris de manière

* Nous substituons le terme de Subcaucasie à celui plus généralement employé en France de Transcaucasie pour désigner les territoires situés au sud du Caucase jusqu'au Taurus et aux steppes de l'Azerbeïdjan en y comprenant donc la Géorgie Historique, l'Albanie Historique et l'Arménie Historique.

1. *Kuppelquadrat mit Strebenischen in den Achsen und Ecken* (Strzygowski); Coupole sur carré avec absides-supports, niches d'angle et chambres latérales (Khatchatrian); *Tetraconchi con nicchie angolari* (Cuneo); *Cross-octagon* (Krautheimer).

Voici les abréviations des ouvrages le plus souvent cités:

Architettura = *Architettura Medievale armena*, Rome 1968.

BRECCIA, *Soradir* = T. BRECCIA FRATADOCCHI, *La Chiesa di S. Eĭmiacin a Soradir*, Rome 1971.

CHA = M. BROSSET, *Collection d'Historiens Arméniens*, St-Pétersbourg 1874-1876, 2 vol.

CHAMA = V. LANGLOIS, *Collection des Historiens Anciens et Modernes de l'Arménie*, Paris 1869-1880, 2 vol.

CorsiRav = *Corsi di Cultura sull'arte Ravennate e Bizantina*, Ravenne 1953-.

Č'UBINAŠVILI, *Džvari* = G. Č'UBINAŠVILI, *Pamjatniki tipa Džvari* (Monuments du type de Džvari), Tiflis 1948.

Č'UBINAŠVILI, *Kakhetie* = G. Č'UBINAŠVILI, *Arxitektura Kaxetii...* (L'Architecture de Kakhétie), Tiflis 1959, 2 vol.

Č'UBINAŠVILI, *Recherches* = G. Č'UBINAŠVILI, *Razyskanija po Armianskoj Arxitekture* (Recherches sur l'Architecture arménienne), Tiflis 1967 (avec un résumé en allemand).

plus systématique et plus rigoureuse en RSS d'Arménie et en RSS de Géorgie. D'autre part d'importantes découvertes récentes en Turquie ont quelque peu modifié la conception d'ensemble de ce type de monument.

Il nous semble dès lors possible d'esquisser une étude d'ensemble de ces églises et même d'envisager les origines et l'évo-

EREMYAN, *Hripsime* = A. EREMYAN, *Xram Ripsime* (Le Temple de Hripsime), Erévan 1955; trad. italienne: N. Cruciani, Milan 1972 (vol. 6 de *Ricerca sull'Architettura armena*).

EREMYAN, *Modifications* = A. EREMYAN, *Sur certaines modifications subies par les monuments arméniens au VII^e siècle*, «REArm», VIII, pp. 251-266.

GRABAR, *Martyrium* = A. GRABAR, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris 1946, 2 vol.

JAKOBSON, *Correlations* = A. L. JAKOBSON, *Les rapports et les corrélations des architectures arménienne et géorgienne au Moyen-Age*, «REArm», VIII, pp. 229-249.

KHATCHATRIAN, *ArchArm* = A. KHATCHATRIAN, *L'Architecture arménienne*, «Vostan» (Paris), I, n° 1.

KHATCHATRIAN, *Arch IV-VI* = A. KHATCHATRIAN, *L'Architecture Arménienne du IV^e au VI^e siècle*, Paris 1971.

KHATCHATRIAN, *Baptistères* = A. KHATCHATRIAN, *Baptistères paléochrétiens*, Paris 1961.

MARUT'YAN, *Avan* = T. MARUT'YAN, *Avani Tačarə ew hamanman hušarjanner* (Le Temple d'Avan et les monuments similaires), Erévan 1976.

MONTANO, *Scielta* = MONTANO, *Scielta de varii Tempietti antichi*, Rome 1624, 2 vol.

REArm = *Revue des Etudes Arméniennes*, nouvelle série, Paris 1963-.

STRZYGOWSKI, *Baukunst* = J. STRZYGOWSKI, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, Vienne 1918, 2 vol.

THIERRY, *Arcuaber* = M. THIERRY, *L'Eglise arménienne de la Mère de Dieu d'Arcuaber*, «Cahiers Archéologiques» (Paris), XXV, pp. 43-77.

THIERRY, *Cathédrale* = M. THIERRY, *La Cathédrale des Saints-Apôtres de Kars (930-943)*, Paris-Louvain 1978.

THIERRY, *Kars* = M. THIERRY, *A propos de quelques monuments chrétiens du vilayet de Kars (Turquie)*, «REArm», III, pp. 73-90; VIII, pp. 189-213.

THIERRY, *Monastères* = M. THIERRY, *Monastères arméniens du Vaspu-rakan*, «REArm», IV, pp. 167-186; V, pp. 65-90; VI, pp. 141-180; VII, pp. 123-170; VIII, pp. 215-227; IX, pp. 137-178; X, pp. 191-232; XI, pp. 377-421.

T'ORAMANYAN, *Matériaux* = T. T'ORAMANYAN, *Niwt'er Haykakan Čartarapetut'ean Patmut'ean* (Matériaux pour l'Histoire de l'Architecture arménienne), Erévan 1942-1949, 2 vol.

TOKARSKI, *ArchArm* = N. TOKARSKI, *Arxitektura Armenii IV-XIV vv.* (Architecture arménienne IX^e-XIV^e s.), Erévan 1961 (2 éd.).

lution du type, d'autant plus que les ouvrages qui leur sont consacrés, rédigés en russe, en arménien ou en géorgien, sont peu accessibles à la majorité des Occidentaux.

On sait que le plan central² a été adopté de façon préférentielle en Subcaucasie pour des raisons techniques et symboliques que nous développerons plus loin. Il existe de très nombreuses variantes de plan central: octogones, hexagones, croix libres³, croix inscrites⁴, triconques⁵ et tétraconques. Parmi ces dernières il faut encore distinguer les tétraconques simples⁶, les tétraconques à galerie⁷, les carrés tétraconques⁸ et les tétraconques à niches d'angle qui font l'objet de la présente étude.

En ce qui concerne la bibliographie, nous avons donné, pour la commodité du lecteur européen, la préférence aux textes rédigés en langue occidentale, chaque fois que cela était possible. Il faut cependant savoir que beaucoup de ces textes, en particulier les textes historiques, ont vieilli et ne sont plus conformes aux exigences de la critique moderne et que, d'autre part, certains travaux récents de savants arméniens ou géorgiens ne peuvent plus être ignorés.

2. On désigne généralement sous le nom de plan central ou plan rayonnant un plan d'église centré par une coupole appuyée sur un carré (ou un polygone) sur lequel se branchent 4 compartiments en croix (ou davantage).
3. La croix libre est constituée par quatre bras voûtés partant du carré central.
4. Dans la croix inscrite, les espaces compris entre les bras voûtés de la croix sont occupés par des compartiments donnant à l'ensemble de l'église une forme rectangulaire. Dans la croix inscrite de type grec, l'appui de la coupole se fait sur deux ou quatre piliers libres; dans la croix inscrite de type arménien ou salle à coupole (Strzygowski), l'appui se fait sur des piliers engagés.
5. La triconque est constituée par un bras ouest voûté et trois conques au nord, à l'est et au sud.
6. Dans la tétraconque simple, le carré central est délimité par les piliers latéraux des conques qui sont accolés deux à deux.
7. Les quatre conques sont supportées par des colonnes libres et contrebutées par une galerie circulaire [cf. T. MARUT'YAN, *Zwart'noc' ew zwart'noc'atip Tažarner* (Zvart'noc' et les temples du type de Zvart'noc'), Erévan 1963].
8. Dans le carré tétraconque, l'ouverture des conques n'occupe pas toute l'étendue des cotés du carré central. Entre chaque conque se trouve un angle dièdre droit.

I

DEFINITION ET CLASSIFICATION

La tétraconque à niches d'angle est un édifice de plan rayonnant dont le carré central est virtuel: les angles sont, en effet, remplacés par de profondes niches. Le type est caractérisé par un ensemble de composantes architectoniques que nous allons successivement analyser:

a) *Les conques*⁹.

A chaque coté du carré central est annexé un prolongement demi-circulaire ou légèrement outrepassé en plan qui est couvert par une conque en cul-de-four. Cette annexe est rattachée au carré central par un arc triomphal légèrement outrepassé et séparé de lui; pour les conques occidentale et orientale, par un court bras voûté. Il s'en suit que le bâtiment est un peu plus long dans son axe est-ouest que dans son axe nord-sud.

Les conques sont creusées de fenêtres arquées d'un type courant à l'époque pré-arabe. Ces fenêtres peuvent être uniques ou triples¹⁰.

Quant aux portes ouvertes dans les conques, leur situation et leur nombre sont sujets à trop de variations pour qu'on puisse définir un type significatif.

D'une façon générale, nous donnons à ces annexes le nom de conques quand nous en considérons l'intérieur (bien que le mot de conque désigne restrictivement le segment de sphère qui couvre l'annexe), exèdre quand nous avons en vue leur extérieur et nous réservons celui d'abside à la conque orientale.

b) *Les niches d'angle*.

Les niches d'angle constituent l'élément le plus caractéristique de ce type de monument. Entre chaque conque, les angles du carré central sont remplacés par des segments de cercle donnant, en élévation, des niches en 3/4 de cylindre se terminant

9. Strebenischen (Strzygowski).
10. Ce triple fenêtrage serait d'origine grecque et permettrait de dater les églises qui en sont munies [EREMYAN, *Modifications, passim*; cf. aussi CH. DELVOYE, *Etudes d'Architecture paléo-chrétienne et byzantine*, «Byzantion», XXXII (1962), pp. 297-310, 489-547].

en haut en cul-de-four. Le plan de l'ouverture des niches fait habituellement avec celui des conques un angle voisin de 135°.

En principe, ces niches donnent accès aux chambres annexes par des portes basses et étroites.

c) *Le passage du carré central à la base du tambour.*

Comme nous l'avons dit, il n'y a pas réellement de carré central, mais un octogone irrégulier, représenté, aux quatre points cardinaux, par les arcs des conques et, intercalés entre ces derniers, par les culs-de-four des niches d'angle. Mais ces derniers sont à un niveau beaucoup plus bas que le sommet des arcs des conques et l'espace ainsi délimité est occupé par des trompes constituées par deux arcs surmontant les niches d'angle. La base du tambour s'appuie sur cet ensemble par une corniche moulurée.

d) *La coupole et le tambour.*

Coupole et tambour ne sont pas des éléments caractéristiques des tétraconques à niches d'angle, mais d'une façon générale des églises à plan central. Du reste la plupart de celles qui sont antérieures à la conquête arabe n'ont plus leur tambour d'origine; tant ont été fréquentes les destructions par tremblement de terre.

e) *Les chambres latérales.*

Des chambres latérales peuvent occuper extérieurement les espaces compris entre les conques. Elles sont habituellement de forme presque quadrilatère et couvertes en voûte d'arête.

Leur nombre permet de répartir les tétraconques à niches d'angle en trois grands groupes:

- Groupe I, où il existe quatre chambres à chaque angle des conques.
- Groupe II, où il existe deux chambres dans les angles orientaux.
- Groupe III, où il n'y a pas de chambre annexe.

f) *Le périmètre.*

Le périmètre des tétraconques à niches d'angle dépend du nombre de chambres latérales. Dans le groupe I, ce périmètre est grossièrement rectangulaire, mais sa forme, dans le détail, est sujette à des variations qui constituent un bon critère de classe-

ment. Ce périmètre peut en effet être polygonal, rectiligne ou incisé. Nous verrons plus loin ce qu'il faut entendre par ces adjectifs. Dans le groupe II, le périmètre peut être polygonal ou incisé. Dans le groupe III, enfin, le périmètre est polygonal ou polycyclique.

Le caractère général de ces monuments est la symétrie qui s'observe d'une part, comme d'habitude, selon un axe longitudinal, mais aussi, tout au moins pour les monuments du groupe I et III, selon un axe transversal. Cette double symétrie caractérise les monuments de plan rayonnant à partir du carré central et leur confère l'amorce d'un dispositif cruciforme.

CLASSIFICATION DES MONUMENTS (fig. 1)

Comme nous l'avons dit plus haut, les églises tétraconques à niches d'angle seront classées selon deux critères. D'abord d'après le nombre des chambres annexes et ensuite d'après la forme du périmètre.

PÉRIMÈTRE	GROUPE I (4 chambres)	GROUPE II (2 chambres)	GROUPE III (pas de chambre)
Polygonal	Džvari Ateni Šuamta (gr.) Martvili Çamxus	Soradir Aht'amar Sarakap	Šuamta (p.) Kvetera
Rectiligne	Avan Aramus Varag Sivas (?)		
Incisé	Hripsimē Garnahovit Arcuaber Sisian K'olatak	T'arğmanč'ac'	
Polycyclique			Ninoc'minda

A) GROUPE I

Le groupe I comporte 4 chambres dont le rôle liturgique n'est pas précisé de façon certaine. Les deux pièces orientales, correspondant à la prothèse et au diakonikon, semblent avoir été utilisées par les Arméniens, celle de gauche, comme réserve de mobilier liturgique (sacristie), l'autre comme martyrium. Mais comme on y voit parfois un autel et que souvent ces pièces sont consacrées à un saint, il est probable qu'on y célébrait des offices. Selon Strzygowski, les pièces ouest étaient destinées aux pénitents; selon Beridze, aux femmes et au donateur¹¹. A Varagavank', la tradition les avait dévolues à la famille princière.

Dans l'état actuel des découvertes, le groupe I est représenté par 13 monuments, si, avec Marut'yan, on élimine de ce groupe l'église des T'argmanč'ac'¹² et si l'on néglige l'église de la Mère de Dieu du couvent de la Sainte-Croix de Sivas dont le plan n'est pas sûr¹³.

1. EGLISES À PÉRIMÈTRE POLYGONAL: Type Džvari.

Dans ce type de monument, le périmètre polygonal épouse plus ou moins exactement la disposition intérieure. Les conques saillent extérieurement en exèdres à trois pans, à l'est et à l'ouest, et à cinq pans, au nord et au sud. Entre les exèdres et les chambres annexes, les murs sont creusés de larges niches à fond plat.

Ces églises sont ordinairement ouvertes par deux portes, nord et sud, ce qui est rare dans les monuments subcaucasiens. Parfois il s'y ajoute l'habituelle porte occidentale.

Cinq monuments répondent à ce type. Ce sont:

a) *L'Eglise de la Sainte Croix Vénérable (Džvari) de Mc'xeta* (fig. 2-4).

Ce célèbre monument¹⁴ se trouve au nord-ouest de Tiflis en

11. W. BERIDZE, *Gruzinskaja Arxitektura* (L'Architecture Géorgienne), Tiflis 1967 (avec résumé en français), p. 75; cf. STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 231-235.

12. Cf. *infra*, p. 146.

13. A. PATRIK, *History of the Armenians of Sebastia and neighbouring villages*, Beyrouth 1974, p. 257, fig. b.

14. M. BROSSET, *Rapports sur un Voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie exécuté en 1847-1848*, St-Petersbourg 1849-1851, 1^{er}

RSS de Géorgie, sur la rive gauche de la Kura, au sommet d'un piton dominant la ville de Mc'xeta.

Il représente le type de ces tétraconques polygonales encore que, comme nous le verrons, il soit possible que les chambres annexes aient été ajoutées secondairement.

Les points particuliers à retenir du point de vue architectural sont les suivants:

- l'église s'ouvre par deux portes; l'une, au sud, donne à l'extérieur sous un vaste porche, l'autre, au nord, donne dans la petite église de Džvari par l'intermédiaire d'un portail voûté;
- l'abside orientale est éclairée par trois fenêtres;
- les trompes sont constituées par un seul arc mais sont surmontées de deux petites trompes, elles-mêmes complétées par deux trompillons;
- l'église est assez richement ornée de reliefs ornementaux et figurés.

La datation de cette église est controversée. La *Chronique Géorgienne*¹⁵ ne distingue pas nettement la petite église (A) de la grande (B). Il semble que la fondation de la petite soit due au roi de Kartlie, Gwäram (c. 575), et celle de la grande à ses successeurs, ses fils, Stepanos I^{er} et Démètre, à son petit-fils, Adrnerse, et au fils de ce dernier; Stepanos II Kobul. Mais les chroniques ne sont pas d'accord sur la participation relative de chaque prince à la construction dont le déroulement, au reste, n'est pas très clair. Ajoutons que les règnes des princes de Kartlie ne sont pas, pour cette époque, datés avec précision.

rapport, pp. 47-50; STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 84-87; M. A. ČIKVADZE, *Arxitektura Džvari* (L'Architecture de Džvari), Moscou 1940; surtout Č'UBINAŠVILI, *Džvari, passim*; cf. aussi MARUT'YAN, *Avan*, pp. 122-149.

15. Selon le chroniqueur JUANŠER (dans *Kartlis Tsxovreba*, ed. S. Kaux-čišvili, Tiflis 1955, I, pp. 221, 227): «Gwaram construit l'église jusqu'à hauteur de la ceinture... Le mt'avar de Kartlie, Adrnerse, termine l'église de la Vraie Croix». Dans la *Conversion de la Géorgie*, il est dit que: «Après lui (Adrnerse), règne son fils Stepanos (II). Il termina l'église du Christ» (*Monuments de l'ancienne littérature hagiographique*, éd. Abulaze, Tiflis 1964, I, p. 96). Cf. aussi E. TAQAIŠVILI, *Istočniki gruzinskix rukopisej. Tri Xroniki* (Sources d'Histoire géorgienne. Trois chroniques), Tiflis 1900.

Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner des profondes divergences d'appréciation entre les différents spécialistes qui se sont intéressés à la question. Selon Č'ubinašvili, la construction s'est faite entre 590 et 605. Eremyan, P. Muradyan et T. Marut'yan estiment, au contraire, qu'elle est postérieure à la conquête d'Héraclius, *circa* 640¹⁶. Cependant l'analyse des sculptures, des façades est et sud, et de leurs inscriptions est plutôt en faveur de l'opinion de Č'ubinašvili. En effet, on voit au centre de la façade orientale, agenouillée devant le Christ, l'effigie du roi Stepanos I^{er}, avec l'inscription: «Christ aie pitié de Step'anos, prince de Kartlie». Il a, à gauche, son frère Démètre protégé par un ange, avec l'inscription: «Saint Michel, (protège) Demetre, hypate». A droite se trouvent son fils Adrnerse et son petit fils, figuré en jeune enfant, protégés par un ange avec l'inscription: «Saint Gabriel archange, protège Adrnerse, hypate (et) son fils Kobul». Ainsi Stepanos I^{er} occupe une place privilégiée et représente évidemment le principal fondateur. Or, en dépit d'imprécisions historiques, on peut donner à son règne les limites extrêmes suivantes: 583 et 605¹⁷. Une autre plaque, sculptée sur la façade sud du monument représente Stepanos II Kobul, adulte, protégé par un saint, avec l'inscription: «Saint Etienne protège Kobul st...». Cette plaque signifie probablement que ce prince a terminé l'église deux ou trois décennies plus tard.

16. Pour le premier, c'est principalement en raison du triple fenêtrage de l'abside orientale, témoignant d'une influence grecque que le monument serait postérieur à l'arrivée d'Héraclius (EREMYAN, *Modifications*); mais cet argument n'a pas de réelle valeur car la région fut sous contrôle byzantin entre 563 et 591 (cf. A. MANVELICHVILI, *Histoire de Géorgie*, Paris 1951, p. 89). D'après Muradyan la construction, commencée au début du VII^e siècle, fut interrompue pendant la domination perse, reprise *circa* 627 et achevée avant 642 (P. M. MOURADIAN, *L'inscription arménienne de l'église de Djvari*, «REArm», V, pp. 109-139). Pour Marut'yan, l'église aurait été commencée par Adrnerse en 640 et terminée par Stepanos II Kobul à une époque indéterminée; la référence des chroniqueurs à Gwaram et à Stepanos I^{er} concernerait la petite église située au nord de la Sainte-Croix et non cette dernière (MARUT'YAN, *Avan*, p. 181).

17. Cf. *Histoire de la Géorgie depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle*, trad. M. Brosset, St-Petersbourg 1849, 1^{ère} partie, pp. 223-226; MOURADIAN, *Inscription*, art. cit. (n. 16), pp. 122-126. La présence de trois générations indique évidemment plutôt la fin du règne, donc *circa* 600.

b) *L'Eglise de la Sainte-Sion d'Ateni* (fig. 5-7).

L'église de la Sainte-Sion est située en RSS de Géorgie, à quelques kilomètres au sud de la ville de Gori¹⁸.

Sur le plan architectural, c'est une réplique de Džvari dont on notera seulement quelques irrégularités de construction. Les murs extérieurs sont couverts de bas-reliefs représentant des scènes religieuses (Habacuc, Samson, Cerfs buvant à la source sacrée), des scènes de chasse dans le style sassanide, mais surtout des figures de donateurs ou de dignitaires civils et religieux. A l'intérieur, les murs sont peints d'un décor assez bien conservé attribué autrefois au IX^e siècle, mais rapporté maintenant au XI^e.

D'après une inscription non datée, le constructeur serait un arménien nommé T'odosak, aidé par un certain Grigorios Daps¹⁹.

Tous les auteurs s'accordent pour considérer que le monument est postérieur de peu à Džvari dont il constitue une copie quelque peu maladroite.

c) *L'Eglise de la Toussaint de Džveli Šuamta* (fig. 8-10).

La grande église de Džveli Šuamta, consacrée à tous les saints, fait partie d'un complexe monastique situé à 7 km environ au sud-ouest de Telavi en Kakhétie²⁰.

L'édifice présente avec le type de notables différences:

- les ouvertures des niches d'angle sont situées dans un plan qui est presque en continuité avec celui des conques nord et sud;
- il n'y a pas de fenêtre dans la conque occidentale et une seule éclaire l'abside orientale;
- le mode de construction est assez grossier, en moyen appareil mal jointoyé.

La date de construction de l'église n'est pas connue. La position atypique des niches d'angle, l'absence d'un triple fenê-

18. STRZYGOWSKI, *Baunkunst*, pp. 88-89; *Materialy po Arxeologii Kavkaza* (Matériaux pour l'Archéologie du Caucase), Moscou 1892-1916, IV, p. 147; Č'UBINAŠVILI, *Džvari*, pp. 44-49, 156-178; MARUT'YAN, *Avan*, pp. 149-158.

19. L. MELIK'ISBT'-BEK, *VII dari hayerēn arjanagrut'iwnnērō Vrastanum (Ateni Sion)* (Les inscriptions arméniennes du VII^e siècle en Géorgie. La Sion d'Ateni), «Telekagir», 1945, n. 5, pp. 3-6.

20. Č'UBINAŠVILI, *Kakhetie*, pp. 246-250.

trage oriental sembleraient indiquer une époque de construction assez ancienne (fin du VI^e siècle?), antérieure à la venue d'Heraclius en Géorgie, mais il est probable que dans cette province très à l'écart les influences grecques arrivaient très estompées²¹ et les irrégularités de construction, comme la grossièreté du matériau sont plutôt à mettre sur le compte des architectes, nous semble-t-il.

d) *La Cathédrale de Martvili* (fig. 11-13).

Ce monument est situé à 30 km environ au nord-ouest de Kutais²². En raison de restaurations évidentes et importantes, il s'écarte considérablement du type:

- le tambour, haut et élancé, est dodécagonal et percé de 12 fenêtres;
- les murs nord et sud sont devenus rectilignes;
- une porte ouest a été creusée en plus portes nord et sud;
- les trompes sont formées de trois arcs superposés au-dessus du cul-de-four de la niche;
- le monument est orné d'une frise sculptée sur les exèdres est et ouest et de nombreuses peintures de différentes époques couvrent ses murs intérieurs.

Selon une ancienne chronique (*Matiane Kartlisai*), l'église aurait été fondée par le roi d'Apkhazie, Giorgi II (912-947). Cette datation, admise par E. Taqaišvili²³, est contestée par Č'ubinašvili²⁴ qui y voit un monument du VII^e siècle remanié ultérieurement. D'après une inscription aujourd'hui disparue, le roi de Géorgie, Bagrat III, fit ajouter à l'ouest un narthex, en 996²⁵. Toutefois les remaniements observés (suppression des niches en dièdre sud et nord, réfection du tambour) paraissent nettement postérieurs.

21. EREMYAN, *Modifications, passim*, attribue le triple fenêtrage à une influence grecque sur les monuments arméniens.

22. Č'UBINAŠVILI, *Džvari*, pp. 51-59, 178-194.

23. E. TAQAIŠVILI, *Iz Arxeologiceskogo Putešestvija po Mingrelii* (Notes d'un voyage archéologique en Mingrélie), «Drevnjaja Gruzija» (La Géorgie ancienne), Tiflis, III (1913-1914), pp. 29-40. Cf. Š. AMIRANAŠVILI, *Istorija Gruzinskogo Iskusstva* (Histoire de l'Art géorgien), Moscou 1963, I, pp. 148-149.

24. Č'UBINAŠVILI, *Džvari*, pp. 51-59.

25. BROSSET, *Rapports, op. cit.*, (n. 14), 7^e rapport, pp. 11-17.

Nous pensons que, malgré le témoignage des textes historiques, l'église a été probablement fondée au VII^e siècle, à l'imitation de Džvari et a été adaptée ensuite selon le goût des époques successives.

e) *L'Eglise de Čamhus (Č'amxus)* (fig. 14).

Cet édifice, aujourd'hui disparu, était situé dans un village non loin de Salomon Kale, près de la route menant d'Oltu à Kars en Turquie Orientale²⁶.

Par son architecture, il diffère très notablement du type:

- la symétrie du plan central est complète (il n'y a pas de différence entre les bras longitudinaux et transversaux);
- les chambres latérales ont une forme d'hexagone très irrégulier.

Malheureusement aucun élément n'en permet une datation, même approximative.

* * *

Cette série d'églises tétraconques à niches d'angle, quatre chambres et périmètre polygonal, est, on le voit, très homogène, si l'on fait abstraction de Čamhus. Cependant il est malaisé de discerner les rapports respectifs de ces monuments. Certes il est avéré que Saint-Sion d'Ateņi est une copie de Džvari et la situation de Martvili en Mingrélie, c'est-à-dire en territoire d'obédience byzantine, rend plausible une influence de Džvari puisque la région de Mc'xeta resta dans le domaine grec entre 563 et 591 et entre 640 et 650 environ. Les rapports entre Džvari et la grande église de Šuamta sont beaucoup plus problématiques. A l'époque généralement admise de sa construction, cette dernière était en territoire perse; il y avait donc là une barrière qui ne sera levée que *circa* 650, lors de la conquête arabe. Il faudrait donc dater l'église postérieurement à 650 alors que les maîtres musulmans faisaient preuve de tolérance envers leurs sujets chrétiens.

2. EGLISES À PÉRIMÈTRE RECTILIGNE: Type Avan.

Dans ce type de monument les murs extérieurs ne montrent aucune solution de continuité. On connaît trois églises ayant cette configuration:

26. TAQAIŠVILI, dans «Materialy», *op. cit.*, (n. 18), XII, pp. 84-85.

a) *La Cathédrale Saint-Jean d'Avan* (fig. 15-17).

Ce monument, en ruines aujourd'hui, se trouve dans le village d'Avan (Awan), situé à 5 km au nord-est d'Erévan en RSS d'Arménie. En raison de la coloration des pierres de revêtement, les paysans le nomme Ciranawor²⁷.

En dépit de son état actuel, son plan est parfaitement clair et présente avec les autres tétraconques à niches d'angle de notables différences²⁸:

- le plan d'ouverture des niches d'angle fait avec celui des conques nord et sud un angle supérieur à 135°;
- il existe une porte située à l'ouest sous un vaste porche de type syrien;
- surtout les chambres annexes sont rondes, ce qui n'existe que dans ce monument.

En élévation, vu l'état du monument, on ne peut faire que des suppositions. D'après certaines photographies anciennes, on sait que les trompes étaient faites de deux arcs superposés au dessus du cul-de-four de la niche d'angle. Il semble que les chambres annexes étaient couvertes par une coupole à nervures rayonnantes²⁹. Quant au tambour on ne peut que lui supposer sa forme, probablement octogonale.

Cette cathédrale a l'avantage d'être bien datée: elle a été fondée par l'anti-patriarche Jean (Yovhannēs de Bagaran) qui avait été nommé par les Byzantins après la victoire de l'empereur Maurice sur les Perses en 590 pour introduire le chalcédonisme dans les provinces nouvellement conquises et s'opposer au catholicos grégorien Movsēs II, protégé des Perses. Ce dernier résidait à Dvin (Duin) et Jean à Avan³⁰, chacun d'un côté

27. En arménien: couleur pourpre ou abricot.

28. STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 89-91; T'ORAMANYAN, *Matériaux*, I, pp. 288-289; II, pp. 119-121; R. AZABABYAN, *Rekonstrukciya Avana* (Reconstitution d'Avan), Erivan 1947; TOKARSKI, *ArchArm*, pp. 120-122; et surtout MARUT'YAN, *Avan, passim*, où l'on trouvera la bibliographie complète.

29. D'après certaines reconstitutions, la coupole des chambres annexes aurait été ouverte en haut et prolongée par une sorte de lanterne (MARUT'YAN, *Avan*, p. 32 et fig. 14).

30. «On lui donna pour résidence la petite ville d'Avan où il fit bâtir une superbe église, qu'il orna partout magnifiquement pour être le lieu de sa résidence» (LE PATRIARCHE JEAN VI, *Histoire de l'Arménie*, trad. J. Saint-Martin, Paris 1841, p. 62).

de la frontière. L'église aurait été achevée vers 609; une inscription grecque découverte en 1941 reconnaissait Jean comme fondateur et un certain Michel comme architecte³¹. A la fin du schisme de 20 ans qui sépara les deux régions de l'Arménie³², l'église resta probablement chalcédonienne comme en témoigne une inscription de 633³³. L'édifice, très délabré au début du XX^e siècle, a été restauré en 1941.

b) *L'Eglise Ciranawor d'Aramus* (fig. 18, 19).

Dans le village d'Aramus (ou Aramonk'), situé à 11 km au nord-est d'Avan, se trouvent les ruines d'une église découverte en 1928³⁴.

Il ne reste plus du monument que la partie nord-est; aussi la reconstitution, du point de vue architectural, est-elle quelque peu hasardeuse³⁵. En dehors du périmètre rectiligne, on notera comme point particulier la profondeur des niches creusées dans les parois des chambres annexes.

La datation a été discutée. Selon l'historien Jean Catholicos, l'édifice aurait été élevé par le catholicos David I^{er} (728-741), comme église patriarcale lorsque, en butte aux vexations des Arabes, il dut quitter Dvin pour Aramus³⁶. Si cette information

31. K. LAFADARYAN, *Avani erklezwean cackagir arjanagrut'iwnə* (L'inscription cryptographique bilingue d'Avan), Erévan 1945.

32. R. GROUSSET, *Histoire de l'Arménie des origines à 1071*, Paris 1947, pp. 267-269.

33. LAFADARYAN, *op. cit.* (n. 31), en donne le relevé: «Tēr Ezr, catholicos des Arméniens, véritable serviteur de Dieu (en grec). Samuel, serviteur de Dieu».

34. S. LISIC'YAN, *Sur une église du type de S. Hripsime (Vałaršapat) au village d'Aramus*, «Bjulleten' Kavkazskogo Istoriko-Arxeologičeskogo Instituta» (Leningrad), 1929, n° 5, pp. 11-12.

35. TOKARSKI, *ArchArm*, pp. 122-123; Č'UBINAŠVILI, *Recherches*, pp. 30-32; MARUT'YAN, *Avan*, pp. 46-49.

36. D'après JEAN CATHOLICOS, *op. cit.* (n. 30), pp. 92-93: «...Dawit', du bourg d'Aramonk', dans la province de Kotayk'. Ce bourg était probablement la résidence patriarcale, avant les tourments que le roi Tiridate fit souffrir à saint Grégoire. Ce prince le lui avait donné à titre de fondation pieuse: on en conserve encore le décret jusqu'à présent. Comme les Infidèles, qui habitaient dans la ville de Dvin tourmentaient le saint homme Dawit' et qu'ils le vexaient par beaucoup de méchancetés, celui-ci qui était dans une grande anxiété, sortit de sa résidence, ainsi qu'il a été écrit, et alla fonder une église dans le bourg d'Aramonk'. Il l'orna magnifiquement...».

est acceptée sans réserves par Č'ubinašvili, au contraire Tokarski et Marut'yan pensent que le patriarche n'aurait fait que réutiliser une église construite au VII^e siècle. En faveur d'une telle hypothèse militeraient deux arguments: d'abord le fait (signalé par Jean le Catholicos) qu'Aramus avait été autrefois siège patriarcal; ensuite les éléments du décor sculpté qui sont habituels au VII^e siècle. Mais sur le premier point on notera qu'aucun autre témoignage ne vient étayer cette affirmation, et sur le second, que cette décoration, fort réduite, ne peut servir de test sûr. On remarquera enfin que l'absence de niche extérieure indiquerait plutôt une négligence architecturale, ce qui n'étonne pas pour cette période troublée qu'était le VIII^e siècle.

c) *L'Église de la Mère de Dieu de Varagay vank'* (fig. 20-22).

Cette église se trouve dans le couvent de Varag (Varagay vank'), en Turquie Orientale, à une dizaine de km de Van³⁷. Le monument a été maintes fois visité³⁸.

Du point de vue architectural, il présente de nombreuses atypies:

- les niches d'angle sont plus fermées que les 3/4 de cylindre;
- le passage du carré central à la base du tambour se fait par un petit arc au-dessus du cul-de-four de la niche et surtout par un pendentif qui le surplombe;
- les arcs des conques sont brisés;
- les chambres annexes sont voûtées en berceau longitudinal;
- mais ce qui fait l'originalité de ce monument c'est l'exclusion des chambres occidentales du carré central; elles ne s'ouvrent pas, en effet, dans les niches d'angle mais dans la conque ouest et, de plus, la chambre nord-ouest s'ouvrait aussi dans une chapelle située au nord (chapelle du Saint-Signe: *Surb Nšan*) tandis que de la chambre sud-ouest partait un long couloir où était la célèbre Croix de Varag³⁹;

37. Le site est nommé par les Turcs Yedi kilise (= Les Sept-Églises). Il est occupé par une famille de paysans kurdes qui en utilisent les bâtiments et contribuent aux déprédations que nous y avons observées en 20 ans.

38. THIERRY, *Monastères*, III, «REArm», VI, pp. 149-152 (bibliographie complète jusqu'en 1969). MARUT'YAN, *Avan*, pp. 108-110, qui ne l'a pas vu, en donne un plan erroné.

39. E. LALAYAN, *Vaspurakanı nšanawor Vank'er* (Couvents célèbres du Vaspurakan), «Azgagrakan Handēs» (Tiflis), XXI (1911), p. 61. L'auteur

— ajoutons que la construction est assez grossière: appareil moyen de moellons de gneiss enrobés d'un mortier de mauvaise qualité et, pour les superstructures, de la brique.

La date de construction n'est pas connue. La tradition recueillie par W. Bachmann⁴⁰ en faisait une fondation du roi du Vaspurakan, Senek'erim - Yovhannēs (1003-1021). Très endommagée par le tremblement de terre de 1648, l'église fut restaurée peu de temps après selon le témoignage d'Arakel de Tabriz⁴¹, mais on ignore l'étendue de cette restauration; il semble qu'on puisse tenir pour vraisemblable qu'elle a intéressé toutes les superstructures à partir des chapiteaux impostes.

A en croire Marut'yan, le monument primitif serait bien antérieur au début du XI^e siècle et des indices lui permettent de le dater du VII^e. En fait, la médiocrité des dimensions, la grossièreté du matériau, l'absence de niche peuvent aussi bien traduire la maladresse de l'architecte, comme il est fréquent dans l'art de bâtir au Vaspurakan au début du XI^e siècle. Historiquement une construction au VII^e siècle, si elle est possible, est peu vraisemblable car le couvent de Varag a été fondé postérieurement à l'invention de la Croix de Varag dans la septième décennie du VII^e siècle⁴², c'est-à-dire très peu de temps avant l'arrivée des Arabes dans le district (fin du VII^e siècle). Cependant l'occupation effective de Varag par les Arabes Othmanides s'est faite plus tard (*circa* 772, peut-être même *c.* 855^{42a}) et a duré jusqu'en 870.

d) On pourrait sans doute ajouter à cette liste *l'Église de la Mère de Dieu du couvent de la Sainte-Croix à Sivas*. Ce monastère a été fondé par Atom, fils de Senek'erim - Yovhannēs, qui régna entre 1033 et 1080 sur le domaine que son père avait reçu des Byzantins en échange de son royaume du Vaspurakan⁴³.

rapporte que la tradition faisant de ces pièces des oratoires réservés aux princes artzrounis.

40. W. BACHMANN, *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig 1913, p. 37.

41. *CHA*, I, p. 500.

42. En 664, d'après Yovhannēs de Car (*CHA*, I, p. 563).

42a Cf. M. CANARD, *Les principautés arabes d'Arménie*, «REArm», XI, p. 195.

43. «... *Le monastère de la Sainte-Croix qu'il (Atom) avait fait construire lui-même avec un grand luxe et une grande magnificence*» (ARISTAKES DE LASTIVERT, *Récit des Malheurs de la Nation arménienne*, trad. M.

Malheureusement on manque d'information sur la structure architecturale exacte de ce monument détruit⁴⁴ (fig. 23).

* * *

Au total, les trois églises tétraconques à niches d'angle et périmètre rectiligne forment un ensemble peu homogène. En dépit des hypothèses de certains auteurs, elles semblent très étalées dans le temps : Avan est du début du VII^e siècle, Aramus de la fin du VIII^e et Varag du début du XI^e. Et si Aramus peut apparaître comme une copie réduite d'Avan, il semble bien que l'église de la Mère de Dieu de Varag ne doive rien à ce dernier monument. Le périmètre rectiligne nous y paraît, non pas voulu, mais imposé au maître d'œuvre par la contrainte d'un matériau qui se prêtait mal à la confection de niches.

3. EGLISES À PÉRIMÈTRE INCISÉ : Type Hripsime.

Les monuments de ce type constituent en quelque sorte la transition entre le type de Džvari à périmètre polygonal et le type d'Avan à périmètre rectiligne. Ici les façades sont incisées de niches en dièdre⁴⁵. Ces niches qui sont limitées en haut par une coquille rappellent la division intérieure ou, plus exactement, extériorisent chacune des conques en un exèdre polygonal à trois pans.

Nous connaissons cinq églises de ce type :

a) L'Église Saint-Georges de Garnhovit (fig. 24-26).

Cet église est située en RSS d'Arménie, rayon de T'alín, dans le village de Garnhovit (Garnahovit) (autrefois : Adyaman). Elle se trouve sur les pentes sud-ouest du Mont Aragac⁴⁶.

Canard et H. Berberian, Bruxelles 1973, p. 72). Selon certains colophons, l'église aurait été fondée par Senek'erim dès 1023 [G. DEDEYAN, *L'immigration arménienne en Cappadoce au XI^e siècle*, «Byzantion», XLV (1975), p. 93].

44. MARUT'YAN, *Avan*, fig. 71, p. 106, en donne, d'après T. Gušakean, un plan schématique.

45. En réalité ces niches ont un étroit fond plat ou incurvé, mais l'aspect général est celui d'un dièdre. Cf. sur l'origine et la signification de ces niches A. KHATCHATRIAN, *A propos des niches extérieures dans l'Architecture arménienne*, dans «Synthronon...», Paris 1968, pp. 69-73.

46. TORAMANYAN, *Matériaux*, II, pp. 111, 162-163; TOKARSKI, *ArchArm*, pp. 125-127; EREMYAN, *Hripsime*, p. 100; Č'UBINAŠVILI, *Recherches*, pp. 16, 19, 25-28, 35; MARUT'YAN, pp. 50-61.

Du point de vue architectural, le monument s'écarte du type par maints détails :

- le plus important concerne l'implantation des niches d'angle sur le carré central; leur plan d'ouverture fait avec celui des conques nord et sud un angle presque égal à 180°;
- la forme du tambour n'est pas moins originale; chaque angle est marqué par une niche en dièdre; le fenêtrage irrégulier témoigne de quelques restaurations, mais dans l'ensemble chacun des quatre panneaux correspondant à une conque avait une fenêtre double, chacun des panneaux intermédiaires, une seulement;
- les niches de la façade occidentale ont un fond concave occupé, dans les 2/3 inférieurs, par des doubles colonnettes sous chapiteaux en écusson qui apparaissent comme les piédestals de statues disparues depuis longtemps (?);
- une niche concave creuse les pignons de chaque façade, au dessus des fenêtres;
- ajoutons que l'église s'ouvre à l'extérieur par deux portes sud et ouest, chacune encadrée par des doubles colonnes sous chapiteaux en écusson et surmontée par un arc plein cintre.

La datation du monument repose sur l'analyse du décor sculpté qui, dans l'ensemble, est caractéristique de l'époque pré-arabe⁴⁷. Mais surtout on voit gravés dans les arcs de deux fenêtres, en belles onciales archaïques, deux noms : l'un, Grigor (en fait Gor-gri, mais l'inversion des pierres est évidente), désigne probablement l'architecte; l'autre, Movsēs, évoque celui du catholicos Movsēs II d'Ełward (574-604) en qui Marut'yan voit le fondateur de l'église, ce qui, compte tenu des éléments architectoniques insolites, paraît vraisemblable. Selon l'hypothèse de cet auteur, l'église de Garnhovit, construite entre 574 et 590, serait donc la plus ancienne du type. En tous cas la datation proposée par Č'ubinašvili (IX^e siècle) ne saurait être retenue.

47. Cf. TOKARSKI, *ArchArm*, pp. 152 (n° 1), 155 (n° 5b), 158 (n° 15b), 159 (n° 19b, z). On note une correspondance significative avec l'église de Mazarčuk, mais ce dernier monument n'est pas daté.

b) *L'Église Sainte-Hripsime (Hrip'simē) de Vaṭaršapat* (fig. 27-29).

Ce monument se trouve en RSS d'Arménie, à l'entrée orientale de la ville d'Ejmiacin (anciennement: Vaṭaršapat). Il a été longtemps considéré comme le prototype des tétraconques à niches d'angle⁴⁸. Toutefois il a subi de nombreux remaniements qui invitent à la prudence si l'on veut s'en servir comme base de référence, ignorant que l'on est de l'étendue des restaurations et de leur fidélité à la forme initiale.

Du point de vue architectural, on retiendra les caractéristiques suivantes:

- elle est ouverte à l'extérieur par deux portails sud et ouest (ce dernier défigurés par un clocher moderne);
- les niches d'angle sont fermées en haut par une série d'impostes en marche d'escalier à vis;
- les trompes d'angle sont complétées par des trompillons annexes;
- le tambour polygonal est creusé de douze fenêtres et flanqué de quatre tourelles, disposition certainement pas originale;
- la configuration de l'exèdre orientale a donné lieu à une importante étude d'Eremyan⁴⁹: l'auteur fait remarquer que cette exèdre creusée d'une fenêtre centrale, a été, peu après la construction de l'église, refaite et ouverte par trois fenêtres, une dans chaque pan; puis, à une époque indéterminée, les deux fenêtres latérales ont été aveuglées. Il pense que cette modification a été plus ou moins imposée par les Grecs lorsqu'ils prirent aux Perses *circa* 630 la région de

48. DUBOIS DE MONTPEREUX, *Voyage autour du Caucase, en Géorgie, en Arménie et en Crimée*, Paris 1839-1843, III, pp. 213, 365-375; BROSSET, *Voyage, op. cit.* (n. 14), atlas, pl. XXI; H. F. B. LYNCH, *Armenia. Travels and Studies*, Londres 1901, I, 269-270; STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 92-94, 227-228, 563; T'ORAMANYAN, *Matériaux*, II, pp. 291-294; I. ORBELI, *Izbrannye Trudy* (Oeuvres choisies), Erévan 1963, pp. 407-409; KHATCHATRIAN, *ArchArm*, pp. 20-22; *Architettura*, p. 100; EREMYAN, *Hripsime, passim*; Č'UBINAŠVILI, *Recherches*, pp. 33-35; H. HAKOBYAN, *Norahayt Niwt'er Hrip'simēi tačari verabereal* (Nouveaux matériaux relatifs à l'église de Hripsime), dans «Haykakan Arvest» (L'Art Arménien), I, Erévan 1974, pp. 48-53; MARUT'YAN, *Avan*, pp. 77-92.

49. EREMYAN, *Modifications, passim*.

l'Ayrarat. Le triple fenêtrage oriental, élément caractéristique de l'architecture byzantine, symboliserait la Trinité.

La date et les circonstances de la fondation de Sainte-Hripsime sont fournies par des témoignages historiques⁵⁰ et des inscriptions⁵¹: le catholicos Komitas, ayant démoli le martyrium de sainte Hripsime (construit d'après la tradition par saint Grégoire et restauré au début du V^e siècle par le patriarche Sahak), fit élever en 618 l'église qui est parvenue jusqu'à nous. Cependant, d'après Arakel de Tabriz, le monument était très délabré au XVII^e siècle et fut restauré sous la direction du catholicos Philippe I^{er} d'Aḫbak entre 1650 et 1652⁵². Il paraît évident que le tambour et la coupole actuels sont de cette époque, sinon postérieurs.

c) *L'Église de la Mère de Dieu d'Arcuaber* (fig. 30-33).

Ce monument, très ruiné, se trouve en Turquie Orientale, dans le vilayet de Van, kaza d'Erçiş, à 12 km au nord-est de cette dernière bourgade. Nous l'avons retrouvé en 1974 et y avons consacré une étude détaillée⁵³.

L'église est conforme au type en ce qui concerne la disposition des conques; le passage du carré à la base du tambour se fait, comme à Sainte-Hripsime, par une trompe surmontant l'extrémité supérieure de la niche d'angle constituée par des impostes en marches d'escalier à vis. Autant qu'on en puisse juger, le tambour, presque entièrement écroulé, était du même type que celui de Gaṛnhovit. La façade occidentale ne présente pas de niche en dièdre; sur son pignon il semble qu'une niche avait été creusée dans laquelle s'ouvrait une fenêtre. Ce qui distingue le plus l'église d'Arcuaber des autres tétraconques à 4 chambres,

50. D'après Step'anos Asoḫik de Taron (II, 3): «En la 29^e année du règne de Khosrov, Komitas détruisit l'église et déposa la relique au même endroit» (cf. E. AÇOĞH'IG DE TARON, *Histoire Universelle*, trad. Dulaurier, Paris 1883, p. 147). Même récit dans Sébéos (EVÊQUE SÉBÉOS, *Histoire d'Heraclius*, trad. F. Macler, Paris 1904, pp. 76-77) et dans Samuel d'Ani (CHA, II, p. 399).

51. «Moi, Komitas, titulaire de Sainte-Hripsime, appelé sur le trône de saint Grégoire, j'ai construit l'église de la sainte martyre du Christ» (ORBELI, *op. cit.* (n. 48), n° 407-409).

52. CHA, I, 356, 427-429.

53. THIERRY, *Arcuaber*; S. EP'RIKEAN, *Patkerazard Bnašxarhik Baṛaran* (Dictionnaire illustré de la Patrie), Venise 1903-1905, I, p. 306.

c'est l'exclusion des chambres ouest du carré central. Ces pièces qui s'ouvraient à l'extérieur par une large arcade ne donnaient dans les niches d'angle que par une étroite fenêtre. Ces pièces ne peuvent donc avoir servi d'oratoire particulier comme on l'a supposé pour les chambres occidentales des autres églises de ce type. Nous avons suggéré l'hypothèse de chambres funéraires.

La datation de l'église n'est pas connue. En se fondant sur l'analyse des conditions historiques, nous avons pensé pouvoir proposer comme époque le second quart du VII^e siècle et comme fondateur le généralissime arménien des armées d'Héraclius, Mžež Gnuni (II).

d) *L'Eglise Saint-Jean (ou Saint-Grégoire) de Sisian* (fig. 34-36).

L'église se trouve en RSS d'Arménie, dans la petite ville de Sisian (ou Sisavan). Elle est connue des Azeris sous le nom de Kara kilise.

Du point de vue architectural, l'édifice présente quelques particularités qui ne sont pas toutes imputables à des restaurations⁵⁴:

- les exèdres nord, est et sud sont chacune creusée de trois fenêtres;
- chacune des chambres annexes est éclairée par deux fenêtres;
- le tambour, cylindrique, est orné d'une série de 12 arcatures;
- le passage du carré à la base du tambour se fait par une trompe à deux arcs;
- les niches sont en rigoureux dièdre.

La datation repose sur l'interprétation des figures de fondateurs récemment découvertes dans les niches d'angle⁵⁵; ce sont: le prince de Siounie, Gohazat, le métropolite de Siounie,

54. ALIŞAN, *Sisakan. Tetagrut'iwn Siwneac' Aşxarhi* (Sisakan. Description de la province de Siounie), Venise 1883, pp. 214-216; EREMYAN, *Hripsime*, pp. 52, 102; ARCHITETTURA, p. 101; MARUT'YAN, *Avan*, pp. 100-102.

55. S. MNAC'AKANYAN, *Sisavani Patkerak'andakner ew tačari karuc'man žamanakə* (Les sculptures figuratives de Sisavan et la date de construction de l'église), «Tekekagir Haykakan SSR Gitut'iwnneri Akademiyai», 1960, N° 10, pp. 63-76; S. BARXUDARYAN, *Gorisi, Sisiani ew Ğap'ani Srjanner* (Régions de Goris, Sisian et Kapan), «Corpus Inscriptionum Armenicarum», II, Erévan 1960, pp. 85-93.

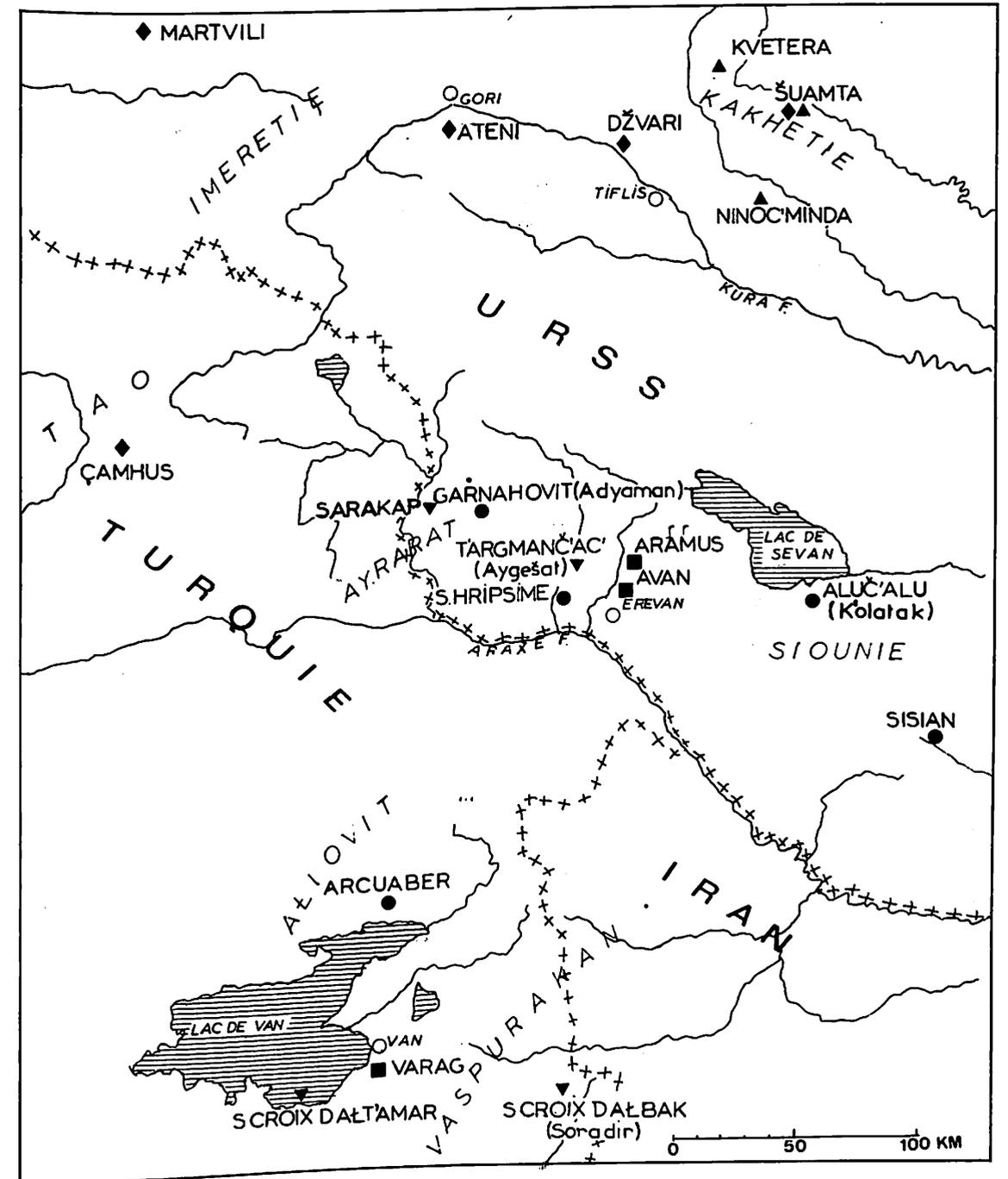


Fig. 1 - Répartition géographique des tétraconques à niches d'angle:

- ◆ type Džvari
- type Avan
- type Hripsime
- ▼ tétraconques à 2 chambres orientales

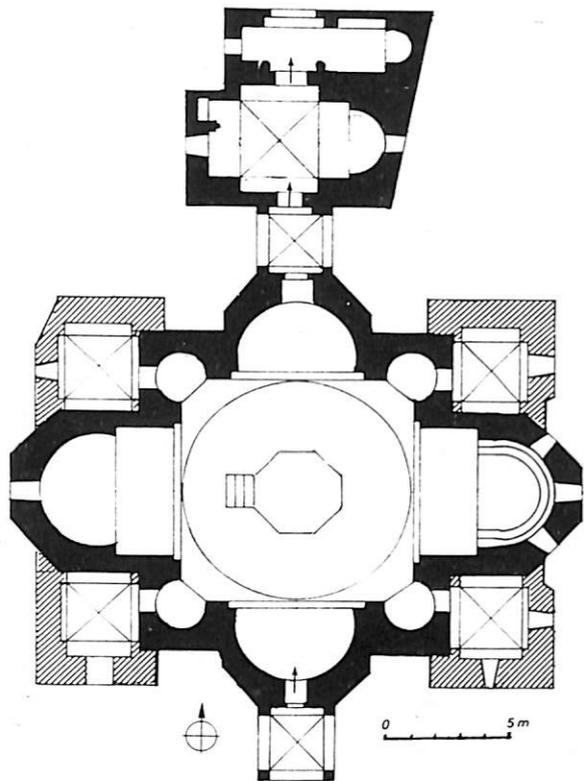


Fig. 2 - Džvari. Plan.



Fig. 4 - Džvari. Intérieur. Angle sud-est.

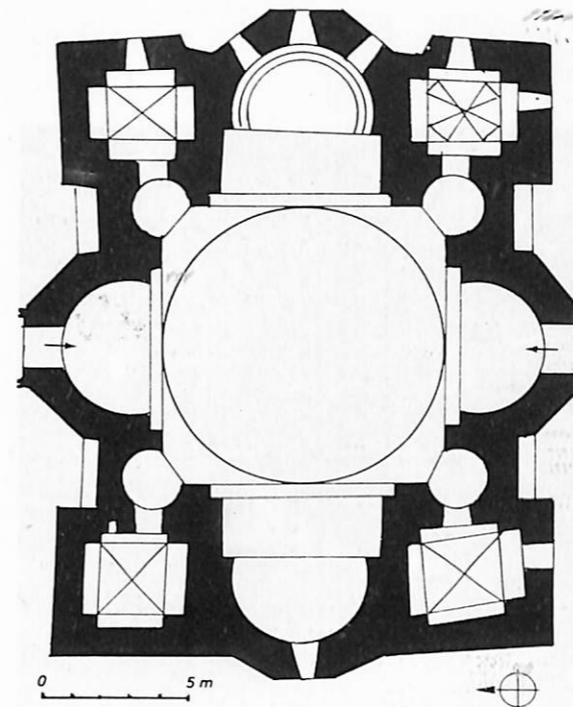


Fig. 5 - Ateni. Plan.

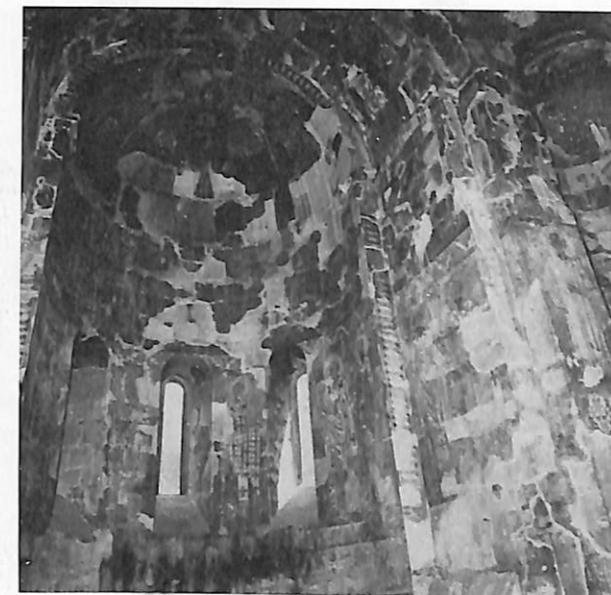


Fig. 7 - Ateni. Intérieur. Angle sud-est. Abside.



Fig. 6 - Ateni. Vue générale nord-ouest.

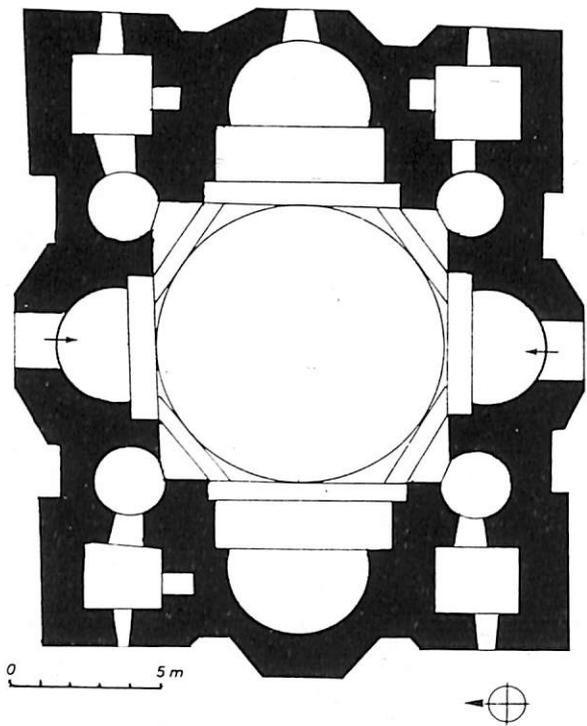


Fig. 8 - Džveli Šuamta. Grande église. Plan.



Fig. 10 - Džveli Šuamta. Grande église. Intérieur. Coupole.



Fig. 9 - Džveli Šuamta. Grande église. Extérieur.



Fig. 12 - Martvili. Vue générale sud-ouest.

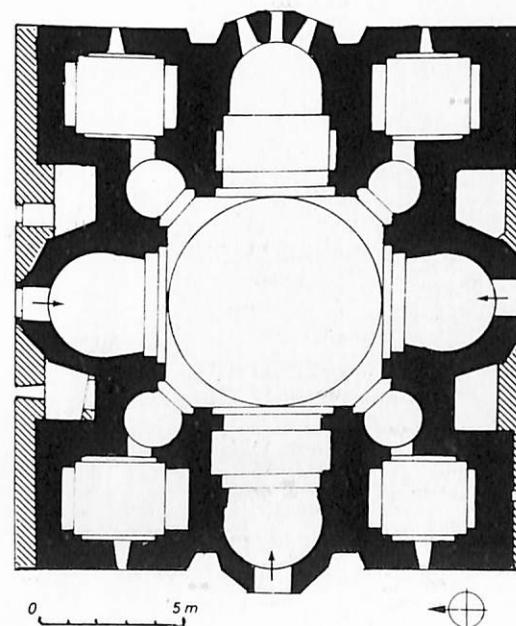


Fig. 11 - Martvili. Plan.

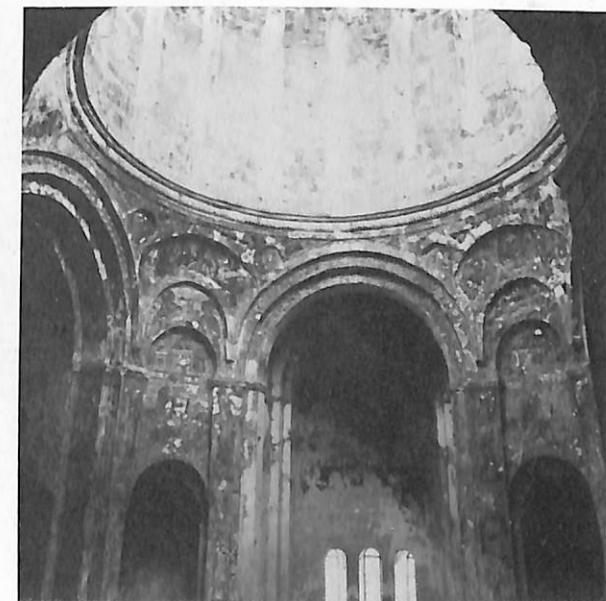


Fig. 13 - Martvili. Intérieur. Abside.

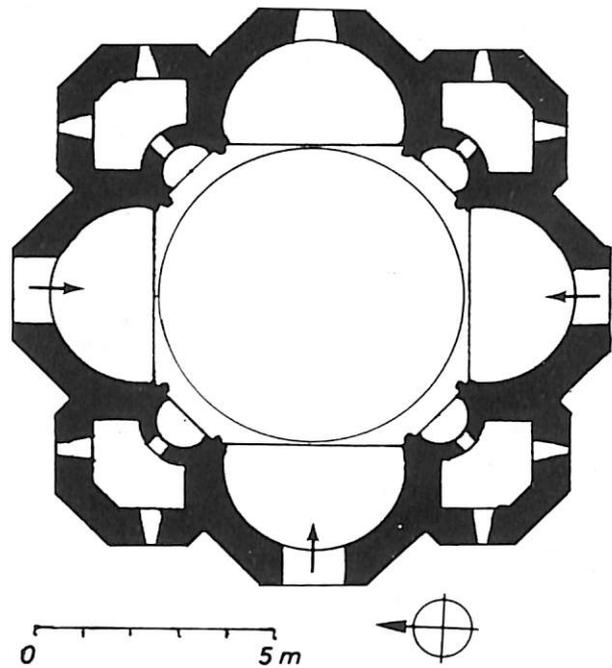


Fig. 14 - Çamhus. Plan.

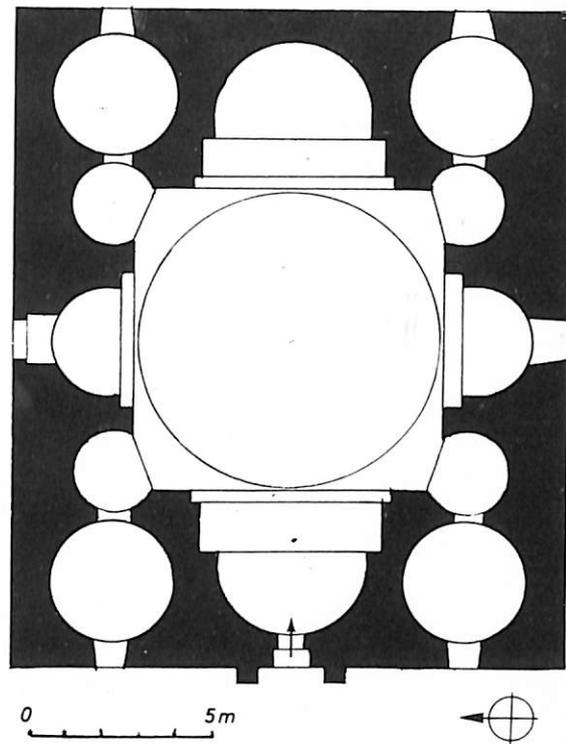


Fig. 15 - Avan. Plan.

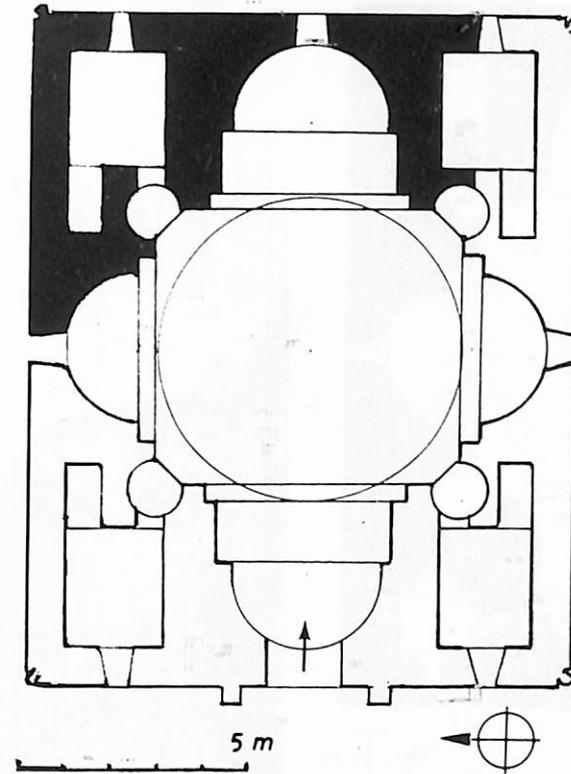


Fig. 18 - Aramus. Plan.



Fig. 16 - Avan. View of the ruins.

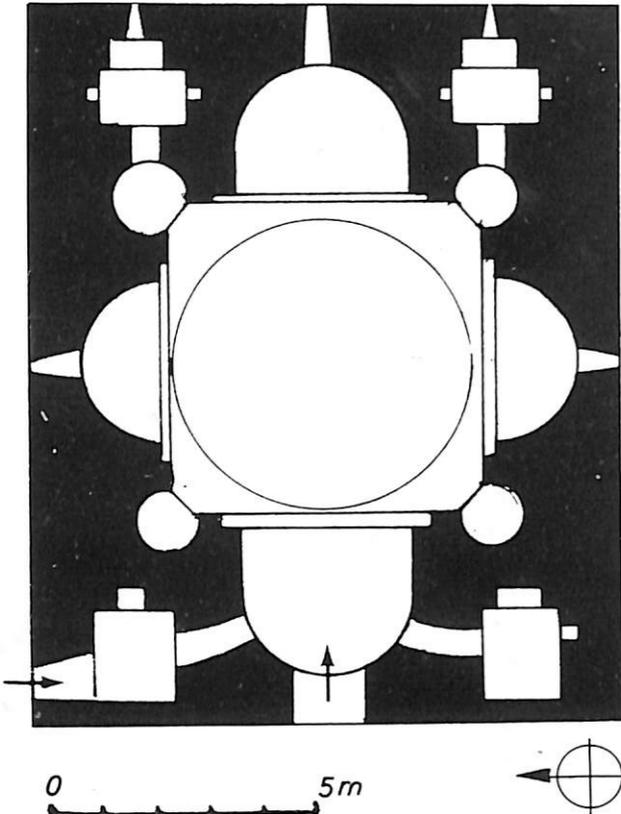


Fig. 20 - Varagay vank'. Mère de Dieu. Plan.

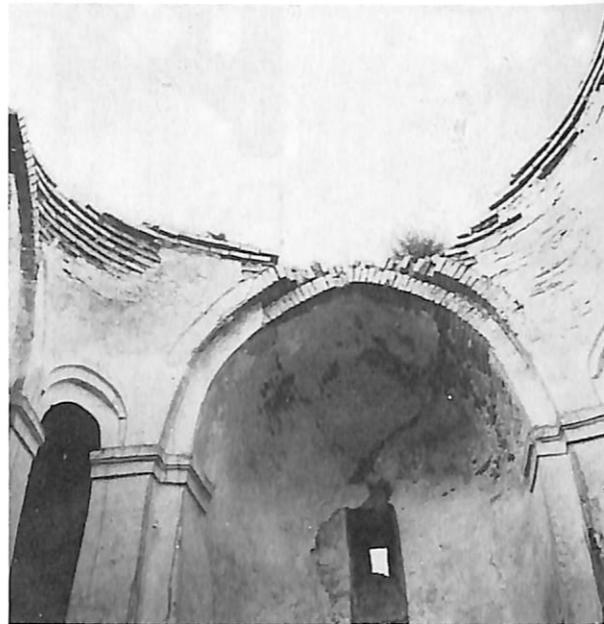


Fig. 22 - Varagay vank'. Mère de Dieu. Intérieur. Abside.

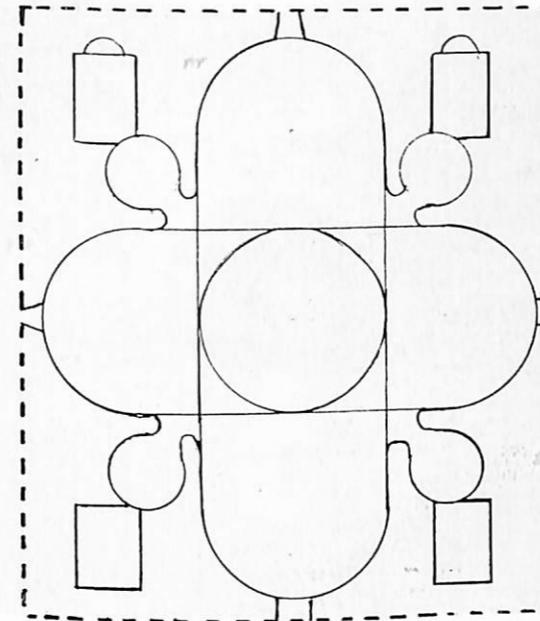


Fig. 23 - Sivas. Couvent de la Sainte-Croix. Mère de Dieu. Plan approximatif.

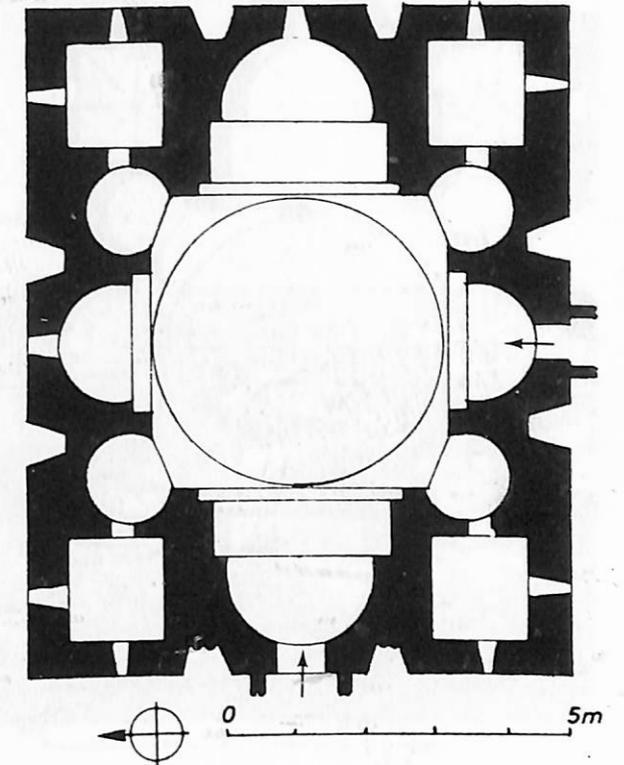


Fig. 24 - Garnhovit. Plan.

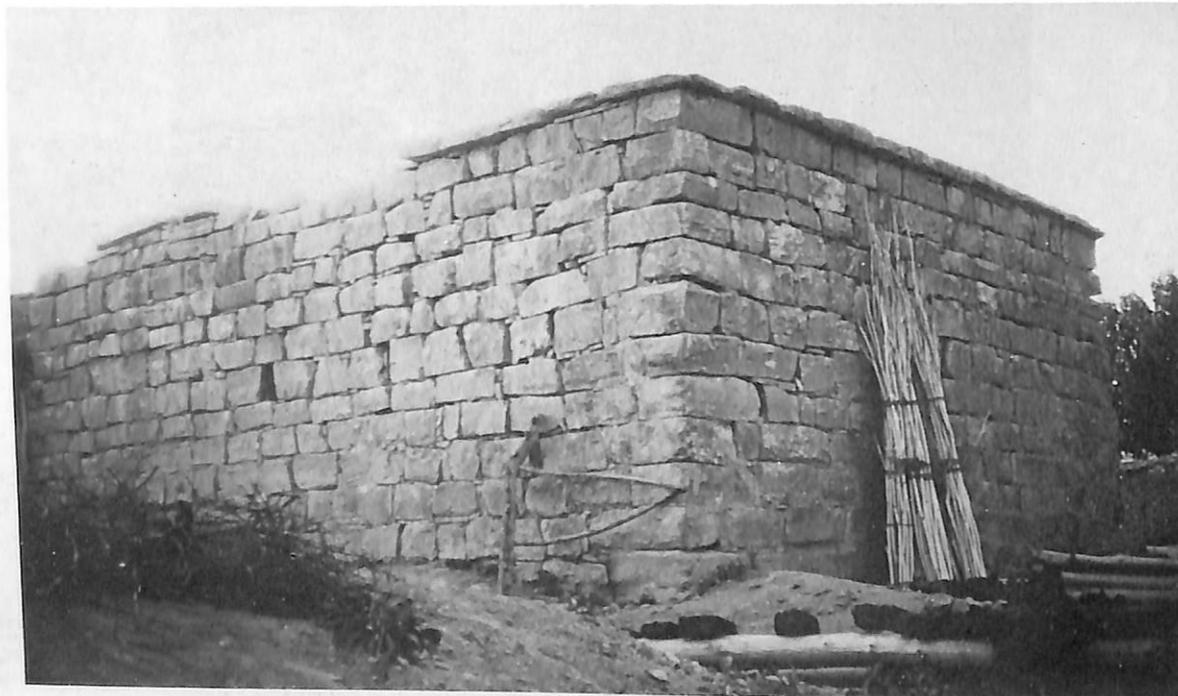


Fig. 21 - Varagay vank'. Mère de Dieu. Vue générale nord-est.



Fig. 25 - Garnhovit. Vue générale ouest.

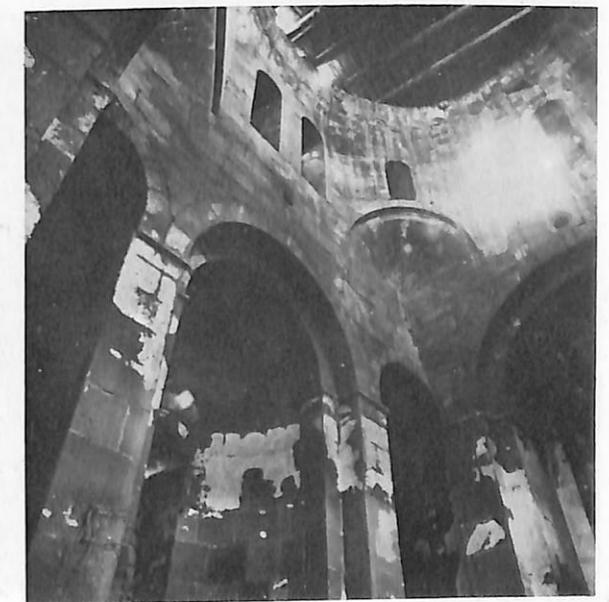


Fig. 26 - Garnhovit. Intérieur. Angle sud-ouest.

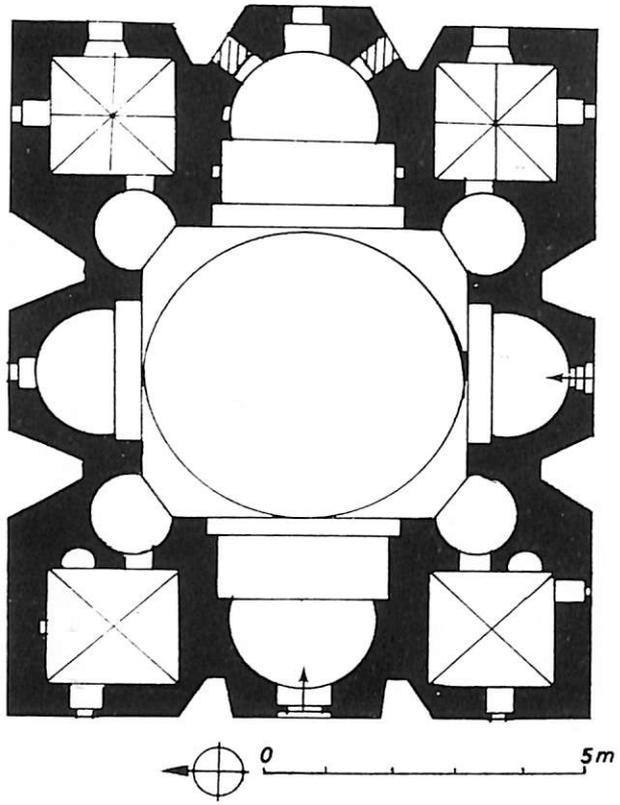


Fig. 27 - Sainte-Hripsime. Plan.

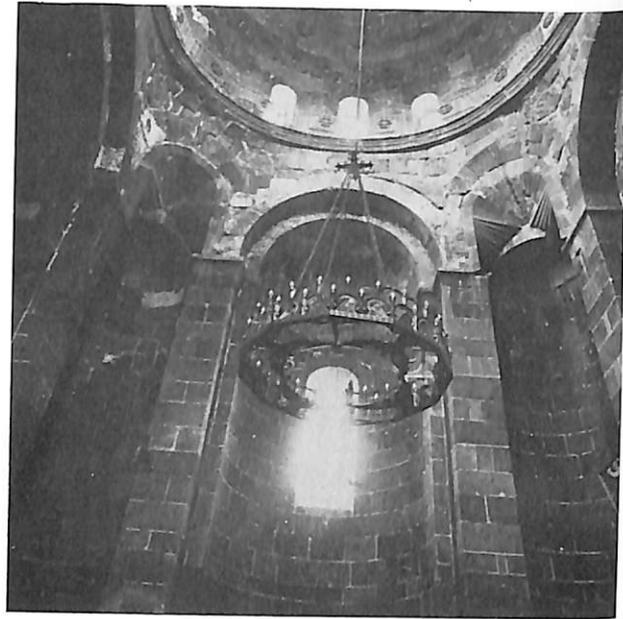


Fig. 29 - Sainte-Hripsime. Intérieur. Conque nord.

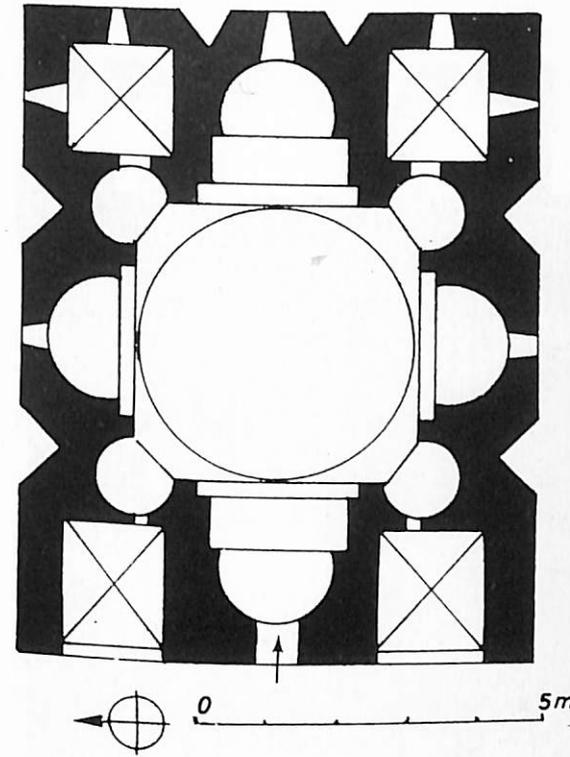


Fig. 30 - Arcuaber. Plan.



Fig. 31 - Arcuaber. Vue générale est.

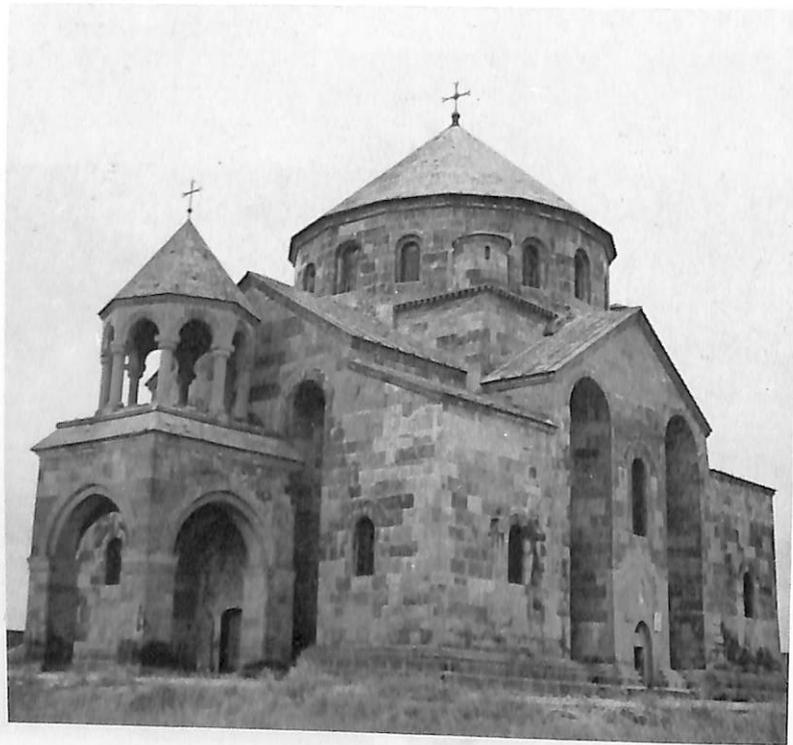


Fig. 28 - Sainte-Hripsime. Vue générale sud-ouest.



Fig. 32 - Arcuaber. Reconstitution. Angle nord-ouest.



Fig. 33 - Arcuaber. Intérieur. Niche nord-ouest.

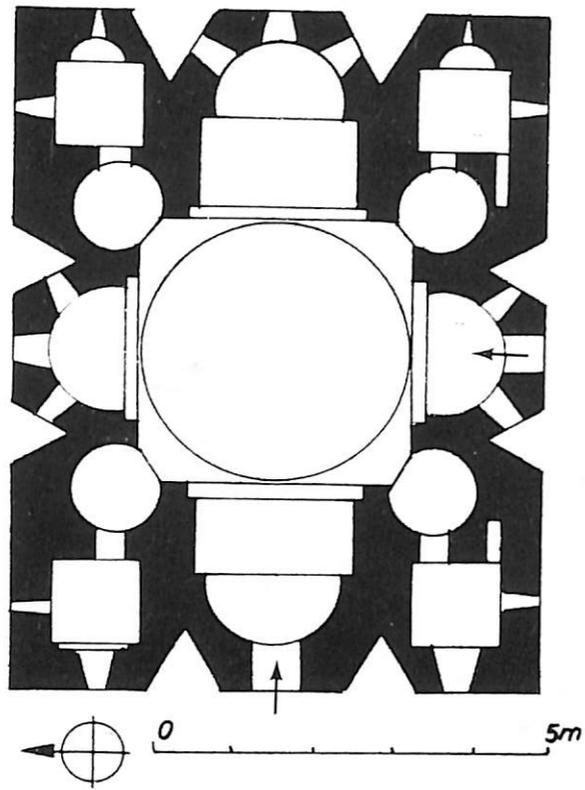


Fig. 34 - Sisian. Plan.

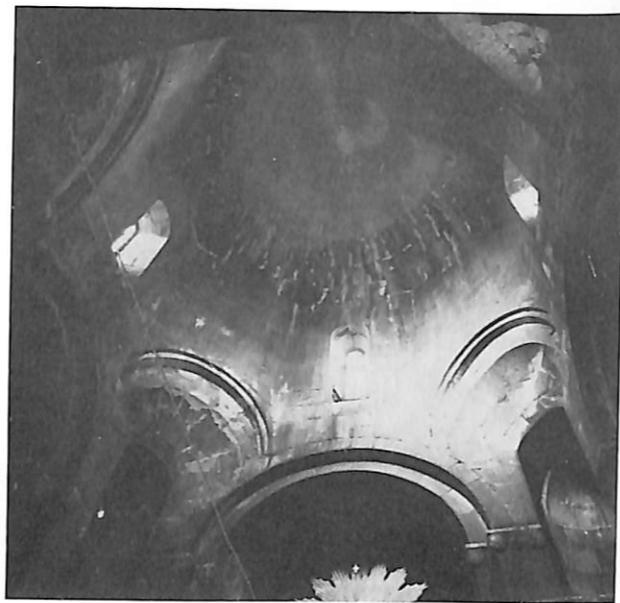


Fig. 36 - Sisian. Intérieur. Coupole.

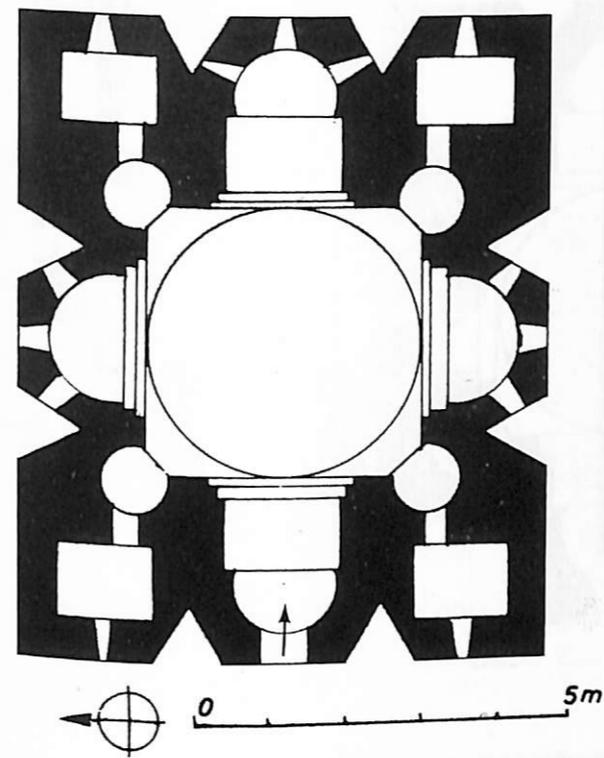


Fig. 37 - K'olatak. Plan.



Fig. 38 - K'olatak. Reconstitution (d'après Mnac'akayan).



Fig. 35 - Sisian. Vue générale.



Fig. 39 - K'olatak. Intérieur. Angle sud-est.

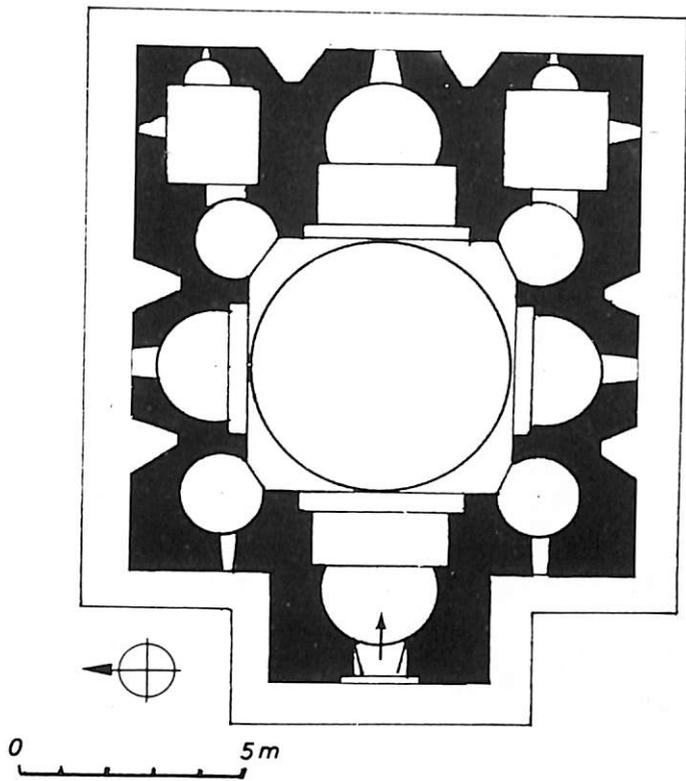


Fig. 40 - T'argmanč'ac'. Plan.

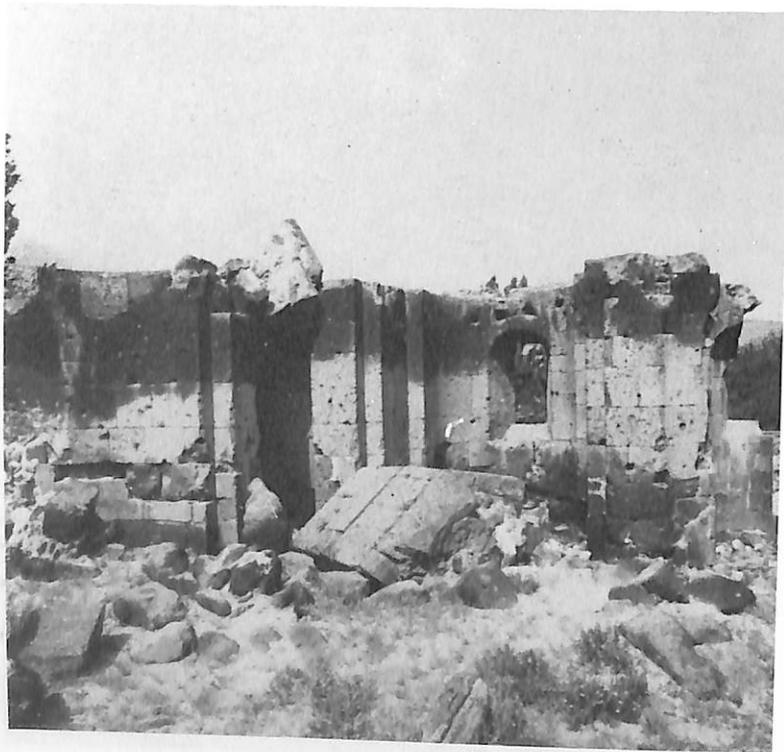


Fig. 41 - T'argmanč'ac'. Intérieur. Angle nord-ouest.

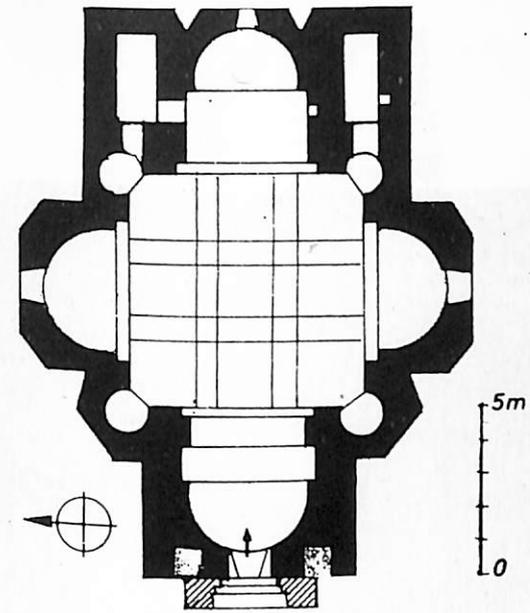


Fig. 42 - Sainte-Croix d'Ałbak. Plan.



Fig. 44 - Sainte-Croix d'Ałbak. Intérieur. Abside.



Fig. 43 - Sainte-Croix d'Ałbak. Vue générale est.

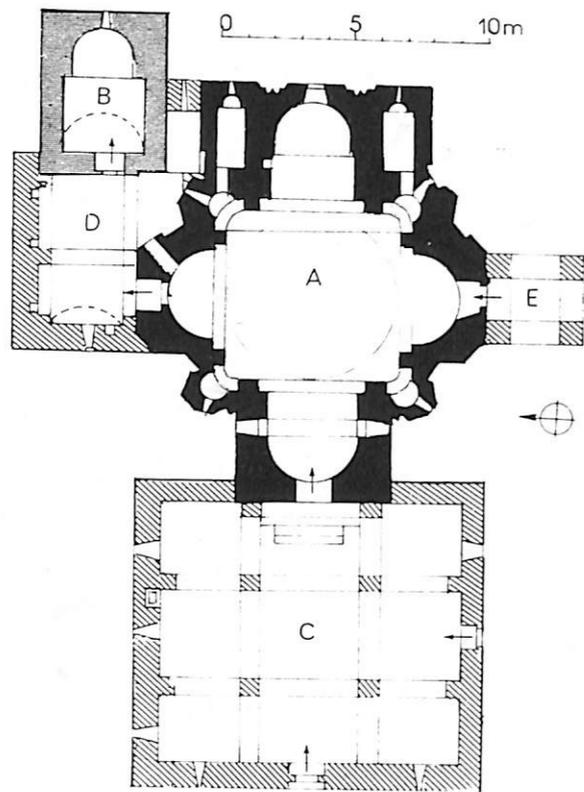


Fig. 45 - Aht'amar. Plan.



Fig. 47 - Aht'amar. Intérieur. Angle sud-est.

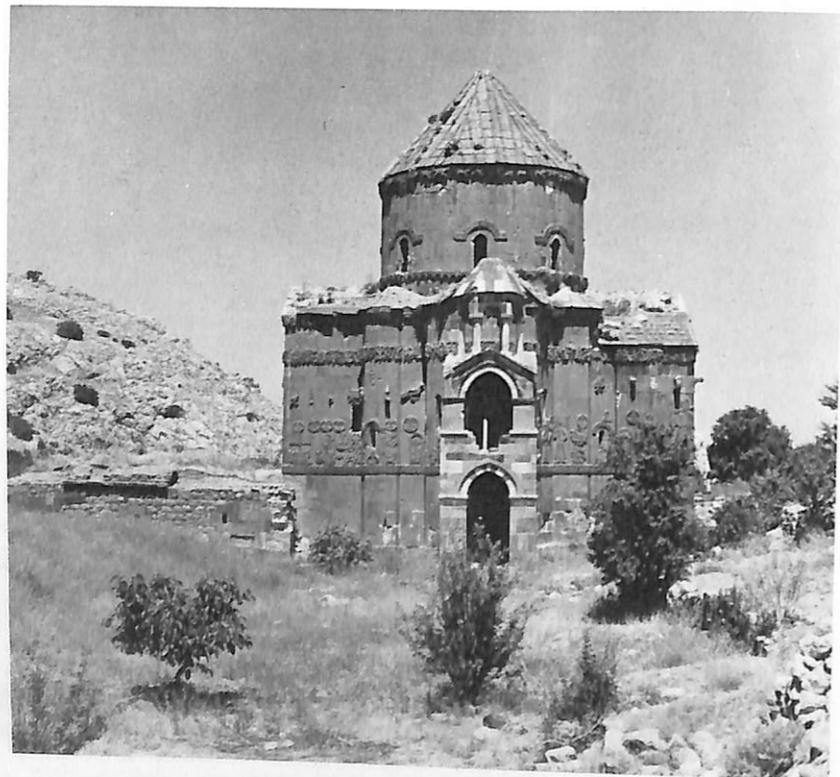


Fig. 46 - Aht'amar. Vue générale sud.

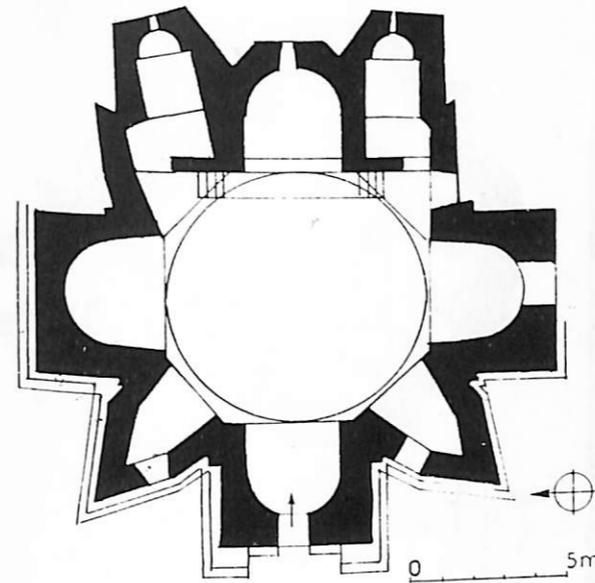


Fig. 48 - Sarakap. Plan.

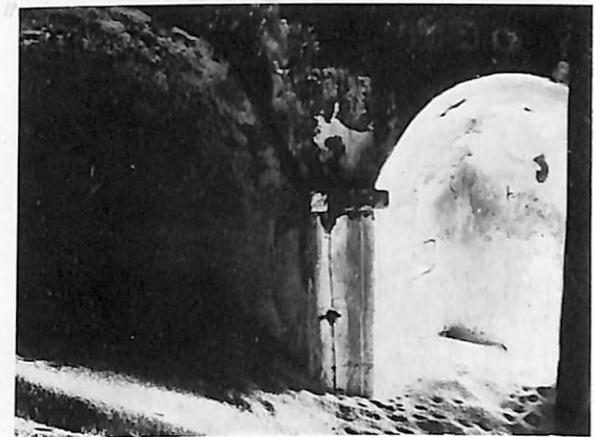


Fig. 50 - Sarakap. Intérieur. Angle sud-est.

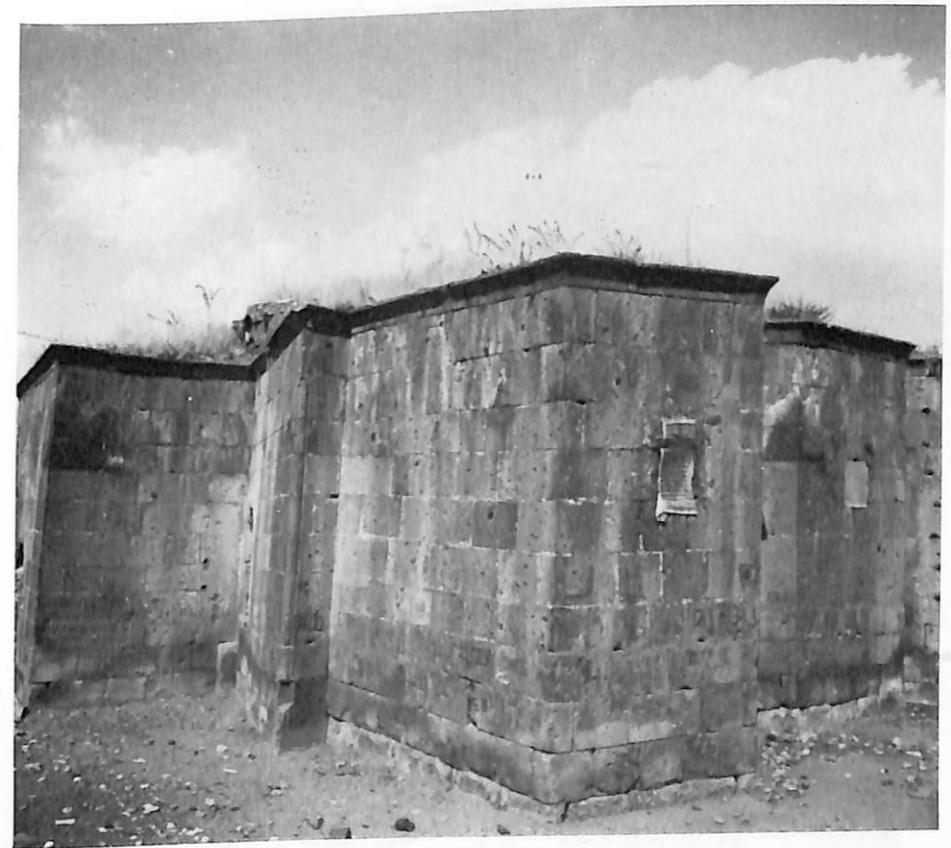


Fig. 49 - Sarakap. Vue générale angle nord-est.

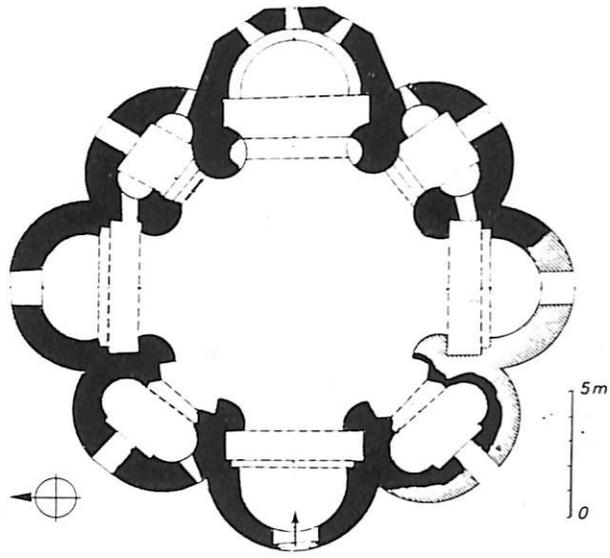


Fig. 51 - Ninoc'minda. Plan.

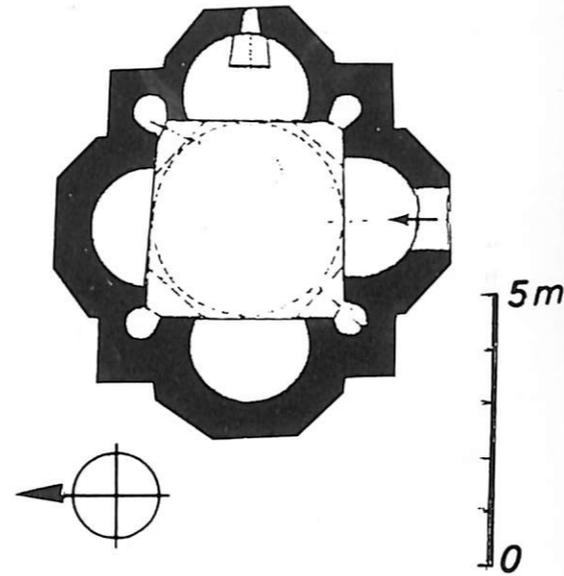


Fig. 52.- Džveli Šuamta. Petite église. Plan.

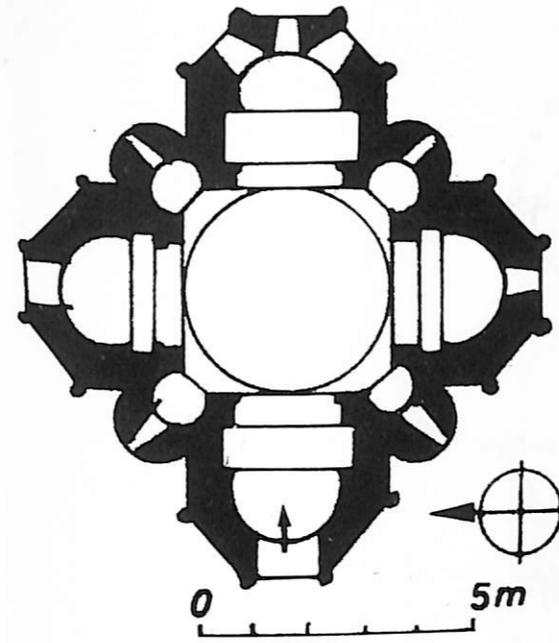


Fig. 54 - Kvetera. Plan.



Fig. 53 - Džveli Šuamta. Petite église. Intérieur. Coupole.



Fig. 55 - Kvetera. Vue générale sud.



Fig. 56 - Kvetera. Intérieur. Abside.

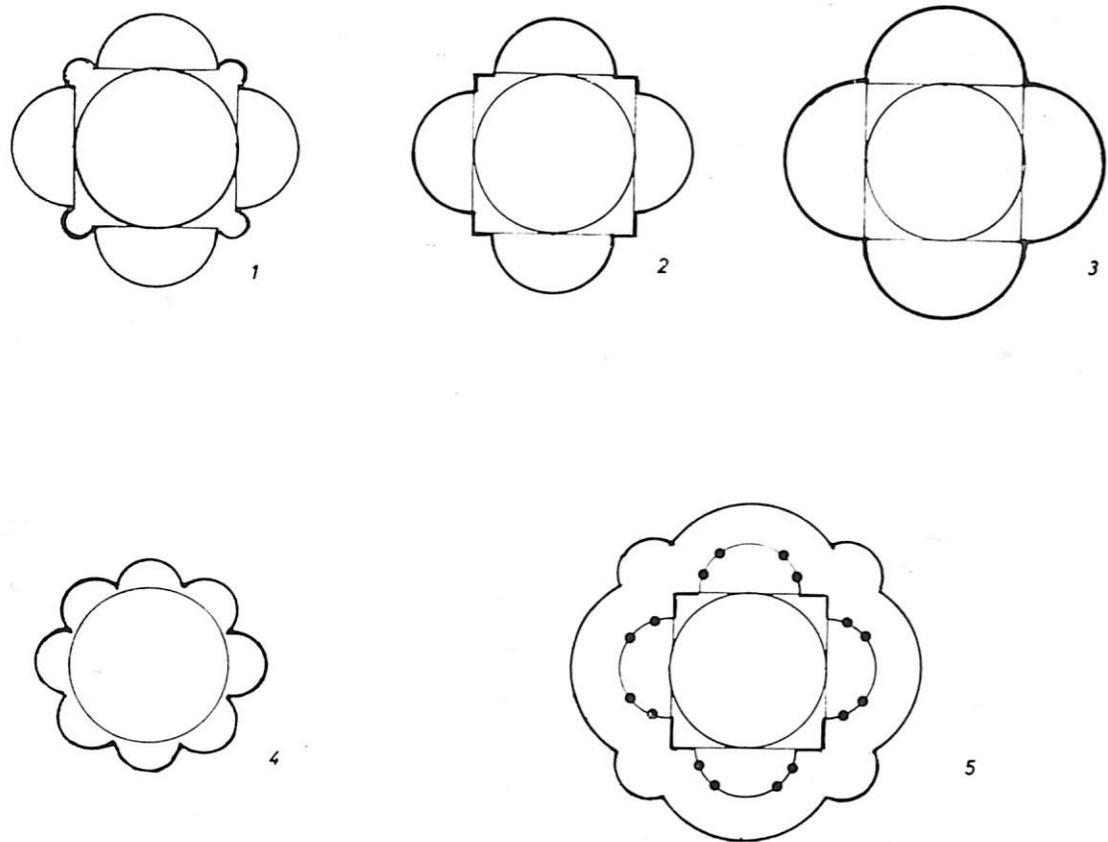
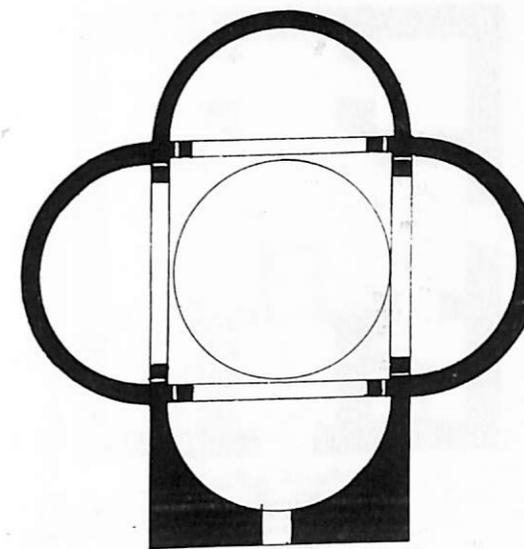
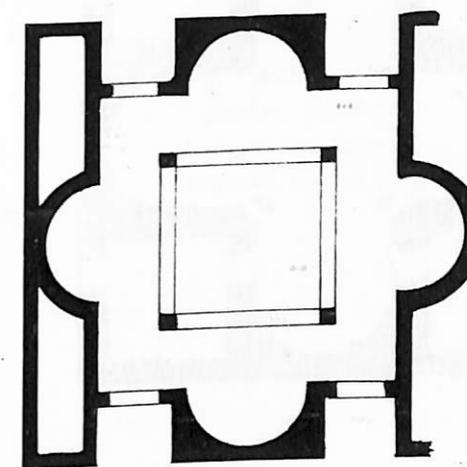


Fig. 57 - Plans voisins des tétraconques à niches d'angle:

1. Tétraconque à niches d'angle
2. Carré tétraconque
3. Tétraconque simple
4. Octogone
5. Plan tréflé avec collatéral.



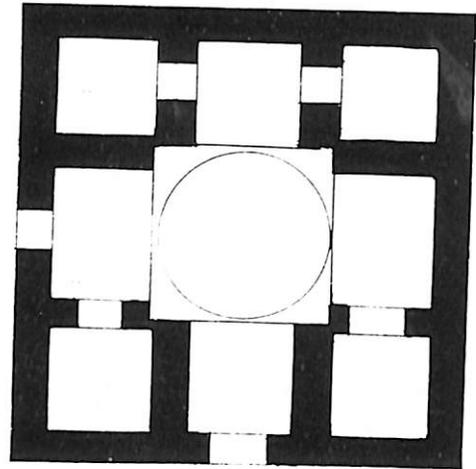
a



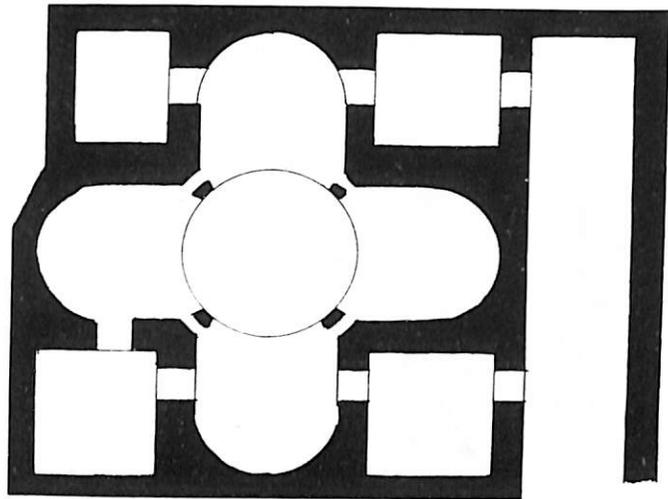
b

Fig. 58 - Conques

- a: Mausolée antique
- b: Baptistère de Side.

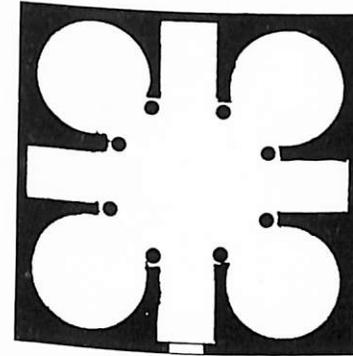


a

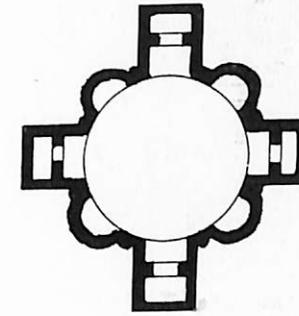


b

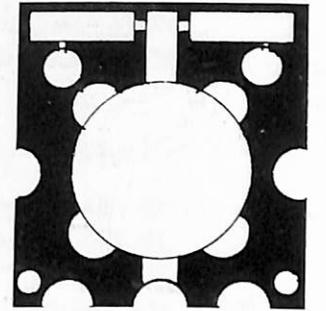
Fig. 59 - Chambres annexes
a: Tombeau d'Akkale
b: Caričin Grad.



a



b



c

Fig. 60 - Niches d'angle
a: Baptistère de Brescia
b: Octogone de Nysse
c: Mausolée de Pouzzoles.

Hovsep' I^{er} (670-689), et d'autres dignitaires ecclésiastiques. Cette église est donc de la fin du VII^e siècle et construite sur les ruines d'un édifice plus ancien fondé dans la première moitié du VI^e siècle sous le vocable de Saint-Grégoire⁵⁶. L'église de Gohazat subit des restaurations importantes au X^e siècle si l'on en croit des inscriptions et la forme des chapiteaux impostes. Elle a été en outre remaniée au XIX^e et au XX^e siècle.

e) *L'Eglise de la Mère de Dieu de K'olatak* (fig. 37-39).

Ce monument se trouve en RSS d'Arménie, au-dessus du village de Nerk'in Aluč'alu, rayon de Martuni. Il est en ruines et, construit en matériau grossier (blocs de basalte durs à travailler), se prête mal à l'analyse⁵⁷. Il semble que sa structure ait été très voisine de l'édifice précédent sauf que le triple fenêtrage s'étendait à toutes les exèdres et que les chambres annexes n'étaient, par contre, éclairées que par une seule fenêtre.

L'église est de datation incertaine entre le VII^e et le IX^e siècle. Čubinašvili la donne comme du IX^e⁵⁸, mais selon Marut'yan, elle serait antérieure à Saint-Jean de Sisian⁵⁹. Cela ne paraît pas impossible mais l'hypothèse manque d'argument sérieux. Il est moins aventureux de dire que les deux édifices sont contemporains et, sans doute, du troisième quart du VII^e siècle⁶⁰.

* * *

L'ensemble de ces cinq derniers monuments est assez homogène dans la structure (en dépit des variantes qui ont été signalées) et dans l'époque de fondation. Quant à la dispersion spatiale dans l'aire arménienne, elle répond, comme nous le verrons, à des conditions historiques.

56. STEPHANNOS ORBELIAN, *Histoire de la Siounie*, trad. M. Brosset, St-Pétersbourg 1864, I, p. 192.

57. S. MNAC'AKANYAN, *Haykakan Cartarapetut'ean Siwnik'i Dproc'a* (L'école de Siounie dans l'architecture arménienne), Erevan 1960, pp. 82-85; MARUT'YAN, *Avan*, pp. 103-107; EREMYAN, *Hripsime*, p. 102; BRECCIA, *Soradir*, pp. 39-40.

58. ČUBINAŠVILI, *Recherches*, p. 37.

59. MARUT'YAN, *Avan*, p. 106.

60. Rappelons que, d'après EREMYAN, *Modifications*, p. 262, l'existence d'un triple fenêtrage aux exèdres traduirait une influence byzantine situant le monument entre 630 et 698.

B) GROUPE II

Les édifices de ce groupe comportent deux chambres flanquant la conque orientale. Cette disposition est plus conforme à la liturgie arménienne et cependant elle n'a pas connu un très grand succès, comme si les architectes avaient sacrifié la logique religieuse à la symétrie typologique. Quatre monuments s'y rattachent, l'un à périmètre incisé (T'argmanč'ac'), trois de contour polygonal (Soradir et Alt'amar d'une part, Sarakap d'autre part).

a) *L'Eglise de la Mère de Dieu du couvent des T'argmanč'ac'* (fig. 40, 41).

Ce monument, maintenant extrêmement ruiné, se trouve en RSS d'Arménie, dans le village d'Aygešat (jadis Hacı kara), à 7 km au nord Ejmiacin⁶¹.

Il a d'abord été considéré et décrit comme de la même structure que Sainte-Hripsime dont il apparaissait comme une réduction. Selon Marut'yan, il n'en est rien car l'édifice ne comporte pas de chambres occidentales. En dehors de cela, on note quelques différences mineures :

- le tambour est décoré intérieurement d'arcatures;
- le passage du carré à la base du tambour se fait par une trompe constituée de deux arcs (brisés?) au-dessus du cul-de-four des niches d'angle;
- le fenêtrage unique de l'abside.

Le monument n'est pas daté. Le fait que l'exèdre est ne soit qu'à une seule fenêtre témoignerait d'une construction antérieure à 632⁶². Selon Marut'yan, il serait possible que le monument ait été fondé par le catholicos K'ristap'or II (628-630) et terminé peu de temps après sa mort⁶³. La brisure des arcs et les arcatures du tambour laissent supposer toutefois, au moins, une restauration tardive.

61. TORAMANYAN, *Matériaux*, II, p. 250; TOKARSKI, *ArchArm*, pp. 120, 123-124; ČUBINAŠVILI, *Džvari*, pp. 104-114, 120; EREMYAN, *Hripsime*, p. 102; ČUBINAŠVILI, *Recherches*, pp. 16-17, 196; MARUT'YAN, *Avan*, pp. 93-99; BRECCIA, *Soradir*, pp. 35-36.

62. Cf. n. 60.

63. MARUT'YAN, *Avan*, p. 99.

b) *L'Eglise de la Sainte-Croix d'Atbak à Soradir* (fig. 42-44).

Ce monument se trouve en Turquie Orientale; il est situé aux sources du fleuve Grand Zap, près du village de Soradir⁶⁴, à 40 km au nord de Başkale. Il a été retrouvé par une expédition italienne en 1967 et a fait l'objet de deux publications⁶⁵.

Du point de vue architectural le monument présente une série de caractères intéressants et, pour certains, originaux :

- le périmètre a une structure intermédiaire entre la forme rectiligne et la forme polygonal: les exèdres nord et sud, les niches occidentales sont polygonales, le chevet oriental est entaillé de deux niches en dièdre, l'exèdre occidentale est encastrée dans une maçonnerie rectiligne;
- le bras oriental est beaucoup plus long, mais un peu moins large que le bras occidental;
- le passage du carré central à la base du tambour se fait par une trompe à un arc surplombant le cul-de-four de la niche d'angle, elle-même fermée par des impostes en marche d'escalier à vis (comme à Sainte-Hripsime et à Arcuaber); mais, et c'est là un point original, cette trompe est complétée, au-dessus, par une épaisse imposte décorée supportant le pendentif;
- la base du tambour est loin d'être circulaire et a plutôt la forme d'un carré aux angles arrondis⁶⁶;
- les chambres orientales sont allongées longitudinalement et voûtées;
- l'unique porte s'ouvre à l'ouest sous un portail rapporté au XVII^e siècle;

64. En kurde = l'église rouge. Le nom actuel est Yanak köyü.

65. P. CUNEO, *L'église de Sainte-Echmiadzine à Soradir dans le Vaspu-rakan*, «REArm», V, pp. 91-108; surtout BRECCIA, *Soradir*; cf. aussi M. MIRAXOREAN, *Nkaragrakan Uteworut'iwn i hayabnak gawaṛs Arewelean Tačkastani*, Constantinople 1884-1885, II, pp. 56-58, 97-98; *Başkalēi Giwterə* (Villages de Başkale), «Aşxatank'» (Van), 1912, pp. 1001-1002; V. CUINET, *La Turquie d'Asie...*, Paris 1890-1895, II p. 784; MARUT'YAN, *Avan*, pp. 64-76.

66. Le tambour prolonge cette forme en hauteur; de l'extérieur, l'aspect général est celui d'un cube aux angles épannelé surmonté d'un lanternon. A l'intérieur, la coupole qui commence presque à la base du tambour est soutenue par des arcs entrecroisés, mais tout ceci est le fruit de la restauration de la fin du XVII^e siècle.

— la fenêtre qui surmonte ce portail est placée entre deux niches rectangulaires.

La datation du monument est particulièrement ardue. Une inscription, qui lui donne le nom d'Ejmiacin, signale qu'il a été restauré en 1681⁶⁷, probablement après des déprédations liées aux campagnes de Chah Abbas.

C'est probablement là qu'il faut situer le couvent de la Sainte-Croix d'Ałbak bien connu par les historiens Thomas Artzrouni et le Pseudo Šapuh Bagratuni comme lieu de pèlerinage et panthéon des princes artzrounis⁶⁸. Cette identification ne règle pas pour autant la question de la datation. La Sainte-Croix n'est en effet attestée qu'à partir de 859. Les auteurs italiens qui ont étudié le monument, se fondant sur la forme du tambour et sur l'analyse du décor sculpté, en font l'archétype des tétraconques à niches d'angle et le datent du tout début du VII^e siècle, voire plus haut encore. Il paraît toutefois peu vraisemblable qu'une œuvre aussi puissamment originale ait pu être conçue dans un milieu culturel aussi peu développé qu'était alors le Vaspurakan.

Si l'on en croit Inčičean⁶⁹, l'église était consacrée à une sainte Croix nommément désignée: la Sainte-Croix de Varag qui, d'après la légende, avait été plantée sur une montagne voisine de Van par la jeune Hripsime peu avant d'aller subir le martyre à Vałaršapat. Si cette dénomination est sûre, elle présente, pour la datation, un intérêt capital. L'invention de cette croix remonte, en effet, à la seconde moitié du VII^e siècle⁷⁰, ce qui donne à la fondation de Soradîr les limites suivantes: *circa* 670-859. On peut sans doute aller plus loin dans les hypothèses en admettant ce qui est logique, que cette église a été construite pour soustraire la précieuse relique aux exactions arabes⁷¹. Ceci n'a pu se pro-

67. «Par la Grâce de Dieu Tout-Puissant, (le couvent de la) Sainte-Ejmiacin a été restauré avec l'aide du pèlerin Saro. En 1681». Cette inscription transcrite par Miraxorean a disparu.

68. CHA, I, pp. 160, 174, 182; O. DARBINYAN-MELIKYAN, *Istorija anonimnogo Povestvovatelja. Psevdo-Šapux Bagratuni* (Histoire du conteur anonyme. Le Pseudo-Šapuh Bagratuni), Erévan 1971, p. 168 (le couvent est nommé Črpay vank').

69. L. INČIČEAN, *Storagrut'iwn hin Hayastaneayc'...* (Description de l'Arménie ancienne), Venise 1822, p. 207, n. 1.

70. Cf. n. 42.

71. Il était facile de s'emparer du couvent de Varag, situé dans la plaine de Van. Par contre, Soradîr, protégé par des montagnes de plus de

duire que lorsque les Artzrounis eurent évincé les Reštunis de la région vanique et peu avant que les Arabes Othmanides ne s'emparent *c.* 772 ou *c.* 855 du district de Varag, qu'ils occupèrent jusqu'en 870 environ. Il ressort de tout ceci que si la fondation a pu se faire dans le dernier quart du VII^e siècle, il est beaucoup plus probable que le monument a été édifié plus tard et, à notre avis, vers le milieu du IX^e siècle et peut-être par le fameux prince Gurgen, fils d'Apupelč^{71a}. Cette hypothèse n'est nullement contredite par l'analyse des éléments du décor sculpté. Ces éléments, rinceaux, languettes, acanthes, palmettes, arcatures en fer-à-cheval, sont certes archaïques mais se rencontrent aussi après le reflux arabe du IX^e siècle. En particulier, on observera qu'au niveau des fenêtres, le décor n'intéresse pas seulement le bandeau, comme il est d'usage au VII^e siècle, mais aussi l'arc de la fenêtre et le biseau inférieur du bandeau ce qui se voit dans des monuments construits autour de l'an 900⁷².

c) *L'Eglise de la Sainte-Croix d'Att'amar* (fig. 45-47).

Ce monument qui jouit d'une juste renommée se trouve sur un îlot près de la rive sud du lac de Van, en Turquie Orientale. Il a donné lieu à une littérature fort abondante⁷³ qui tient, pour une grande partie, à l'exceptionnel développement du décor sculpté extérieur.

Du point de vue architectural, la Sainte-Croix d'Att'amar reproduit assez fidèlement le plan de Soradîr. On notera seulement que le périmètre polygonal est plus accentué sur les façades nord et sud, que les niches orientales ont un fond plat rainuré. Par contre, en élévation, les différences s'accroissent:

3.500 m., constituait un véritable «sanctuaire» pour les princes artzrounis.

71^a Cf. J. LAURENT, *Un féodal arménien au IX^e siècle: Gourguen Ardzrouni, fils d'Abou Beldj*, «REArm», II, pp. 157-188.

72. A Širakavan daté de 890 (cf. Č'UBINAŠVILI, *Recherches*, p. 147); à Saint-Georges de Goms daté *circa* 905 (cf. THIERRY, *Monastères*, VI, «REArm», IX, pl. 26-27).

73. Nous ne pouvons citer tous les ouvrages qui ont traité de l'église d'Att'amar. Les plus importants en ce qui concerne la typologie, but de notre travail, sont les suivants: LALAYAN, *Couvents*, art. cit. (n. 39), XX, pp. 192-212; I. ORBELI, *Izbrannye Trudy v dvux Tomax* (Oeuvres choisies en deux volumes), Moscou 1968, I, pp. 17-197; BACHMANN, *op. cit.* (n. 40), pp. 40-47, pl. 31-40; S. DER NERSESSIAN, *Aght'amar Church of the Holy Cross*, Cambridge (Mass.) 1965 (avec une importante bibliographie).

- sur la façade ouest, il n'existe pas de niche flanquant la fenêtre au-dessus de la porte;
- sur la façade est, où s'ouvre une autre porte, on remarque un accès supérieur donnant dans la conque méridionale qui aurait servi de tribune royale;
- le passage du carré central à la base du tambour se fait par des pendentifs appuyés sur les culs-de-four des niches d'angle;
- cette base de tambour n'est pas parfaitement circulaire mais accuse moins le carré qu'à Soradir;
- le tambour à 16 pans est muni de huit fenêtres entre lesquelles la paroi intérieure est creusée de niches concaves.

La date de construction généralement admise se situe entre 915 et 921 et son fondateur serait le roi du Vaspurakan Gagik. Toutefois il faut remarquer que l'historien Thomas Artzrouni n'en fait pas mention, ce qui ne laisse pas de surprendre; c'est son continuateur qui en fait état⁷⁴. Selon lui, le roi Gagik (Xaç'ik-Gagik), après de grands travaux dans l'île qui devait être sa résidence, entreprit la construction d'un somptueux palais et de l'église de la Sainte-Croix. Pour ce faire, il s'assura de la collaboration d'un architecte nommé Manuel et fit venir une foule d'ouvriers, d'artisans et d'artistes. Les pierres furent prélevées sur la citadelle de Kotom, que Gagik venait d'enlever aux Arabes⁷⁵. L'église fut donc conçue comme une église palatine, ce qui explique son caractère exceptionnel. Mais ce point ne concerne que la décoration sculptée et peinte non l'architecture.

Le monument, en bon état actuellement, n'a subi que peu de restaurations et encore furent-elles minimales⁷⁶, ce qui accroît encore l'intérêt de son étude.

74. CHA, I, pp. 239-241.

75. Kotom se trouve à une centaine de km de Van, à la corne sud-ouest du lac de Van. Pour comprendre qu'il avait été nécessaire d'aller chercher le matériau si loin, il faut se souvenir que dans la région d'Aht'amar la roche métamorphique (gneiss ou schiste) se prête très mal à la taille contrairement au tuf de la région de Kotom.

76. Circa 1280, la coupole effondrée a été refaite [ORBELI, *op. cit.* (n. 73), p. 51] et de nouvelles restaurations ont eu lieu en 1556 et en 1602 [cf. LALAYAN, *art. cit.* (n. 39), p. 198; V. HAKOBYAN et A. HOVHANNISYAN, *Hayerēn Jeragreri XVII dari hišatakaraner* (Colophons des manuscrits arméniens du XVII^e siècle), I, pp. 52, 61].

d) *L'Eglise de la Mère de Dieu de Sarakap* (fig. 48-50).

C'est avec quelques réserves que nous intégrons dans notre étude l'église nouvellement découverte^{76a} de Sarakap :

- le périmètre est très irrégulier, rectangulaire pour les exèdres ouest, sud et nord, pentagonal pour l'exèdre orientale;
- les niches ne sont pas en segment de cylindre mais en dièdre étroit, irrégulier, très profond du côté occidental;
- la couverture originale a disparu sans qu'on puisse la reconstituer.

Faute d'inscription et de décor, il est difficile de dater ce monument que son inventeur place dans le troisième quart du VI^e siècle.

C) GROUPE III

Ce dernier groupe comprend trois églises qui se trouvent toutes dans la province géorgienne de Kakhétie, l'une, Ninoc'minda, a un périmètre curviligne, les deux autres un périmètre polygonal.

a) *La Cathédrale de Ninoc'minda* (fig. 51).

L'église, très ruinée, se trouve à 2,5 km de la ville de Sagaredžo, à l'est de Tiflis. Elle est située dans une enceinte monastique, près d'un haut clocher du XVI^e siècle.

Sur le plan architectural⁷⁷, le monument est à peu près symétrique en plan selon les deux axes; l'abside orientale, légèrement plus profonde, est pentagonale à l'extérieur et est creusée de trois fenêtres; le contour extérieur des exèdres nord, ouest et sud, ainsi que des niches d'angle, est arrondi, alors que le fond des niches est, à l'intérieur, aplati. Le passage du carré à la base du tambour se fait par des trompes à un arc complété de chaque côté par un petit arc s'appuyant sur celui des conques. Les superstructures s'étant effondrées, on ne peut que conjecturer leur forme. Selon Č'ubinašvili, il y aurait eu primitivement une

76a M. HASRATYAN, *L'église à coupole centrale Surb Astuacacin de Sarakap*, «REArm», XIII, pp. 197-201.

77. Č'UBINAŠVILI, *Kakhetie*, pp. 232-246, pl. 144-162; MARUT'YAN, *Avan*, pp. 117-122.

coupole domicale partant directement des arcs et lors d'une restauration (probablement aux environs du XI^e siècle) un tambour supportant une coupole hémisphérique aurait remplacé celle qui s'était écroulée. Pour Marut'yan, la couverture primitive aurait été obtenue par une série d'impostes.

Ni le nom, ni la date de fondation de cet étrange édifice ne sont connus. A en croire Č'ubinašvili, il serait de la fin du VI^e siècle et représenterait l'archétype des tétraconques à niches d'angle.

b) *La petite Eglise de Džveli Šuamta* (fig. 52, 53).

A coté de la grande église décrite *supra* se trouve un plus petit édifice tétraconque à niches d'angle sans chambre annexe⁷⁸.

Ici le plan est symétrique selon les deux axes; les exèdres sont à contour polygonal, les niches ont un contour à angle droit⁷⁹. A l'intérieur le passage du carré central à la base du tambour se fait par des trompes très simples. Ce tambour aurait été surélevé secondairement.

La date du monument est totalement ignorée. En l'absence d'inscription et d'élément décoratif, c'est d'après la typologie qu'on l'attribue au VII^e siècle.

c) *L'Eglise de la citadelle de Kvetera* (fig. 54-56).

Cette citadelle se trouve sur un méandre de la rivière Ilto, à une quinzaine de km à l'est de la petite ville de Tianeti en Kakhétie. L'église est encore en bon état⁸⁰.

Du point de vue architectural, l'édifice présente un plan symétrique par rapport aux deux axes longitudinal et transversal, compte non tenu des portes creusées au sud et à l'ouest et du triple fenêtrage oriental.

Le périmètre des exèdres est pentagonal avec les angles renforcés par des pilastres; celui des niches est arrondi. Ces dernières sont éclairées par des petites fenêtres. A l'intérieur, le passage du carré à la base du tambour se fait par des trompes

78. Č'UBINAŠVILI, *Kakhetie*, pp. 251-255, pl. 173-177; MARUT'YAN, *Avan*, pp. 160-161.

79. Cet aspect a conduit (à tort selon nous) Jakobson à classer ce monument parmi les carrés tétraconques (cf. JAKOBSON, *Corrélations*, p. 235).

80. Č'UBINAŠVILI, *Kakhetie*, pp. 411-439, pl. 318-322; MARUT'YAN, *Avan*, pp. 163-165.

formées par deux arcs surmontant à distance le cul-de-four des niches. Le tambour élané est orné de huit arcatures et creusé de quatre fenêtres.

Le monument n'est pas daté. D'après Č'ubinašvili, l'église aurait été édifiée par les rois de Kakhétie peu après 1060⁸¹. Cette hypothèse est corroborée par les caractères décoratifs du monument: l'aspect du tambour, sa décoration par arcatures, la forme des colonnes jumellées et des chapiteaux marquant les limites entre conques et niches, évoquent, en effet, le XI^e siècle.

Ce groupe III apparaît ainsi, en dépit de sa concentration en Kakhétie, comme sans réelle unité. Son étalement dans le temps, les variations de structures donnent à penser que c'est un peu le hasard qui a fait se réunir dans cette province les trois églises. Du reste l'absence d'annexes liturgiques, indispensables pour les grandes églises à partir du VII^e siècle, devait, obligatoirement limiter le succès de ce plan.

* * *

Tels sont les monuments de Subcaucasie présentant le plan tétraconque à niches d'angle. Malgré nos recherches, il ne nous a pas été possible de trouver ailleurs la réalisation de ce type, tout au moins avec les caractéristiques données plus haut⁸².

On remarquera que, localisé dans l'espace, le plan est aussi, dans une certaine mesure, dans le temps; la plupart des monuments datent, ou sont attribuables au VII^e siècle, à une exception certaine près, celle d'Ałt'amar, à trois probables, celles d'Aramus, de Varag et de Kvetera, et deux possibles, celles de Soradîr et de K'olatak.

La tendance de beaucoup d'auteurs a été de ramener systématiquement la date de fondation de ces tétraconques au VII^e siècle, en dépit même des témoignages historiques, en préten-

81. En 1059/1060, le roi d'Aphazie-Kartlie, Bagrat IV, s'était emparé de la forteresse de Kvetera que ses troupes avaient demantelée.

82. A Athènes, l'église des Saints-Apôtres, datée *circa* 1020, était primitivement une tétraconque à niches d'angle et deux chambres occidentales. Mais elle se différencie des tétraconques arméniennes par la présence de quatre colonnes libres supportant la coupole (A. FRANTZ, *The Middle Ages in the Athenian Agora*, Princeton 1961, fig. 46, 47, 57; cf. aussi R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth 1965, fig. 102).

dant que les fondations tardives n'auraient été que des restaurations. D'après eux le plan tétraconque à niches d'angle n'aurait pas survécu à la conquête arabe.

En fait, lors du reflux musulman au IX^e et au X^e siècle les maîtres d'œuvre arméniens reprirent en architecture les modèles archaïques et puisèrent, pour la décoration sculptée, dans le fond du VII^e siècle. Mais les monuments qui ont été construits selon cette procédure doivent évidemment presque tout à la culture arménienne de l'époque pré-arabe et peuvent, en quelque sorte, être considérés comme des «fossiles». En ce sens, nous rejoignons l'opinion des auteurs dont nous avons donné plus haut la thèse uniciste.

RAPPORTS DES TETRACONQUES A NICHERS D'ANGLE AVEC LES AUTRES PLANS RAYONNANTS

Parmi les nombreux types d'églises de plan rayonnant, certains contractent avec la tétraconque à niches d'angle des rapports de forme. Ce sont les carrés tétraconques, les tétraconques simples, les octogones et les églises tréflées avec collatéral.

1. LES CARRÉS TETRACONQUES⁸³ (fig. 57/2).

Ce type de monument se définit comme une église à coupole sur carré dont chaque côté s'ouvre dans une conque. L'ouverture, toutefois, n'occupe pas toute l'étendue du côté du carré de sorte que les angles saillent à l'extérieur et forment à l'intérieur des dièdres au-dessus desquels s'implantent les trompes soutenant le tambour. Nous avons étudié ce type à propos de la Cathédrale des Saints-Apôtres de Kars et nous renvoyons à ce travail⁸⁴. Nous précisons que ces monuments se répartissent en deux groupes :

a) Les carrés tétraconques simples qui peuvent comporter deux chambres annexes orientales comme à Saint-Jean Baptiste de Mastara (seconde moitié du VII^e siècle), Saint-Serge d'Art'ik (seconde moitié du VII^e siècle), Saints-Apôtres de Kars (930-

83. Cette définition, donnée par A. Khatchatrian, nous paraît tout à fait adéquate et mérite d'être retenue.

84. J. M. THIERRY, *La Cathédrale des Saints-Apôtres de Kars (930-937)* Louvain-Paris 1978.

937), Oskepar (attribué au VII^e au IX^e, voire au XI^e siècle), ou bien quatre comme à Sveti X^e-XI^e siècle), ou une seule comme à Saint-Grégoire de Haričavank' (attribué au VII^e ou au X^e-XI^e siècle), ou pas du tout comme à Kümbet kilise (seconde moitié du X^e siècle).

b) Les carrés tétraconques à piliers centraux : Cathédrale d'Ejmiacin II (484-507), Saint-Jean de Bagaran (624-631), Bobosgeri (IX^e-X^e siècle), Nouvelle Eglise de Saint-Thaddée d'Artaz (1811-1820).

Ce type se distingue des tétraconques à niches d'angle essentiellement par la persistance des angles du carré non creusés en niches, ce qui entre dans la définition même, mais aussi par la rareté des quatre chambres annexes (Sveti). Cette différence est trop nette pour être fortuite, d'autant plus que nous savons que Sveti s'écarte considérablement du type habituel des carrés tétraconques. Nous verrons que lorsqu'il était nécessaire de construire quatre chambres annexes, les architectes préféreraient la tétraconque à niches d'angle.

2. LES TETRACONQUES SIMPLES⁸⁵ (fig. 57/3).

Ce groupe d'édifice se définit comme une coupole sur carré dont chaque côté est entièrement occupé par l'ouverture de la conque. La différence avec les tétraconques à niches d'angle réside dans le fait qu'ici il n'y a aucune saillie extérieure entre les exèdres. Les églises de ce type sont nombreuses et nous les avons classées en quatre groupes selon le nombre de leurs chambres annexes⁸⁶ :

a) Groupe I.

Ce sont les églises comportant quatre chambres annexes qui sont considérées comme relativement tardives : l'église ronde de Garni (attribuée au VI^e siècle, mais probablement du IX^e)⁸⁷, Saint-Grégoire de Vanavan (903), Mère de Dieu de C'ałac'kar (XI^e siècle), Saints-Apôtres d'Ani (circa 1031), Mère de Dieu de Xckōnk' (XI^e siècle) et Saint-Serge de Xckōnk' (1027).

85. Vierpass (Strzygowski); Quatrefeuille de type rayonnant (Khatchatrian); Cupola su quadrato, tetraconchi (Cuneo).

86. THIERRY, *Saints-Apôtres*, op. cit. (n. 84).

87. Cf. P. CUNEO, *Le chiese paleocristiane a pianta centrale*, «CorsiRav», XX, pl. Id, n° 42.

b) Groupe II.

Ce sont les églises à deux chambres annexes orientales: Agrak (VII^e siècle?), Mère de Dieu de But'ac'vank' (VII^e ou IX^e siècle), Saint-Elie d'Ani (attribué au XI^e ou au XII^e siècle), Saints-Martyrs de Gndevank' (936), église principale de Kinepos (attribuée au X^e siècle), Mulhaci kilise (X^e siècle?), Mère de Dieu de Manglisi (V^e?, restaurée au XI^e siècle).

c) Groupe III.

Ce sont des églises à une seule chambre annexe: Zarinč (attribué au X^e-XI^e siècle), Hayravank' (attribué au IX^e siècle), Surb-Tikin (Sainte-Dame) de Sortkin (VII^e ou IX^e siècle).

d) Groupe IV.

Ces monuments sans chambre annexe sont généralement de petites dimensions. Non datés, ils sont attribués au IV^e-VI^e siècles sans preuve évidente. Toutefois leur fonction martyriale étant très probable, on peut les considérer comme antérieurs à la conquête arabe (VII^e siècle). Ce sont: Ĵrvež, Soğubahçe, Džveli Gavasi (périmètre polylobé), Ošakan, P'arpi, Šořakavank' (périmètre cruciforme), Arzni (périmètre octogonal), Kosor (périmètre hexagonal), Saint-Hayrapet de Belu (périmètre rectangulaire), Saint-Grégoire de Sanahin⁸⁸ (périmètre circulaire).

3. LES OCTOGONES À CONQUES⁸⁹ (fig. 57/4).

Dans ce type d'octogone subcaucasien, la base du tambour repose sur le sommet de huit arcs. Il n'y a donc plus de carré central, même virtuel, mais un octogone plus ou moins régulier à chaque coté duquel est annexée une conque.

L'octogone est un plan très répandu dans le monde chrétien orientale. En Subcaucasie, il est représenté par les monuments suivants: l'église de Varzahan⁹⁰, édifice aujourd'hui complète-

88. Seul monument de ce type qui soit daté (1061).

89. Achtpässe (STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 131-136; ĆUBINAŠVILI, *Recherches*, pp. 157-162, 195-196); Octagons (Krautheimer). Il existe deux formes d'octogones: l'octogone à conques où les niches arrondies en plan sont couvertes d'un cul-de-four et l'octogone à bras où les niches sont de courts bras à fond plat couverts par une voûte en berceau. Ce dernier type, courant en Anatolie, est plus rare en Subcaucasie (Taoskari et Daranda, tous deux en Géorgie).

90. BACHMANN, *op. cit.* (n. 40), pp. 49-53, pl. 41-43.

ment détruit qui, par son pourtour marqué de pilastres et de niches, par son décor sculpté, peut être attribué au X^e ou au XI^e siècle; l'église Zorawar d'Elvard⁹¹, construite par le prince Grigor Mamikonean (662-681), présente un pourtour creusé de niches en dièdre; l'église d'Irind⁹², attribuée au VII^e siècle, par analogie avec la précédente a sa conque orientale flanquée de deux absidioles et sa conque occidentale remplacée par un bras voûté; l'église du Rédempteur d'Ani⁹³, terminée en 1036 par le marzpan Aplharip Pahlavuni, est inscrite dans un périmètre circulaire, son abside orientale est flanquée de deux absidioles. Nous y ajouterons, en dépit de son originalité, l'église dite du Berger (en fait probablement un mausolée) que T'oramanian date des environs de l'an 1000; mais les conques sont plutôt des dièdres irréguliers⁹⁴.

L'octogone est une formule techniquement plus satisfaisante que le carré pour le soutien de la coupole, surtout dans les constructions appareillées à gros blocs. Il a été largement utilisé en Anatolie⁹⁵ mais ne s'est guère répandu en Subcaucasie. Ceci est probablement dû au succès des tétraconques à niches d'angle qui constituent, en fait, un octogone irrégulier.

4. LES EGLISES DE PLAN TRÈFLÉ AVEC COLLATÉRAL⁹⁶ (fig. 57/5).

Ces monuments sont définis comme des rotondes inscrites dans un carré auxquelles est annexé un massif absidal de type

91. TOKARSKI, *ArchArm*, pp. 141-142; *Architettura*, p. 97; ĆUBINAŠVILI, *Recherches*, p. 157 ss.

92. TOKARSKI, *ArchArm*, p. 142; STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 131-134; *Architettura*, p. 98.

93. STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 134-136; *Architettura*, p. 113.

94. STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 564-566, d'après les travaux de T'oramanian dans «Gelu» (L'illustration arménienne), Venise 1909, n° 6, pp. 35-39; cf. aussi T'ORAMANYAN, *Matériaux*, I, p. 319; A. KHATCHATRIAN, *L'église du Berger à Ani et les compositions étoilées*, «Cahiers Archéologiques», VI, pp. 91-102; J. BALTRUŠAITIS, *Le problème de l'ogive et l'Arménie*, Paris 1936, pp. 11-13. T'oramanian a daté ce monument au X^e siècle sur des arguments très contestables et cette datation a été acceptée un peu légèrement par la plupart des auteurs.

95. STRZYGOWSKI, *Kleinasion. Ein Neuland der Kunstgeschichte*, Leipzig 1903, pp. 70-103.

96. Ce terme est analysé dans J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie...*, Paris 1947, pp. 70-103.

basilical. Au centre de la rotonde, la coupole repose sur des arcs appuyés sur de robustes piliers et contrebutés par des conques sur colonnes. Ce plan est, à n'en pas douter, d'origine syro-mésopotamienne et on n'en connaît pas d'exemple en Subcaucasie. Mais nous l'avons cité parce que son influence sur le plan tétraconque à niches d'angle paraît plausible. On y trouve, en effet, des niches d'angle (à la vérité demi-circulaires et jamais en 3/4 de cercle), des chambres annexes orientales. Toutefois les rapports paraissent plus étroits avec les tétraconques arméniennes à galerie du type Zvart'noc'.

Ce type de monument paraît très ancien. S'y rattachent en effet la cathédrale de Bosra, datée de 512⁹⁷, et Saint-Jean de Gerasa, daté de 531⁹⁸, et d'une façon moins probante, des églises de Fa'oul, d'Alep, d'Apamée, d'Amida et de Resafa.

II

ORIGINE DES TETRACONQUES A NICHES D'ANGLE

L'origine de la tétraconque à niches d'angle n'est pas évidente. Aucun témoignage historique ne vient réellement éclairer le problème. Force est donc de se fonder sur une analyse comparative dont les conclusions, faute de données chronologiques péremptoires, devront, du reste, être prudentes. Pourtant de nombreuses théories concernant la genèse des tétraconques ont été échafaudées depuis que ces monuments sont connus :

a) L'hypothèse byzantine est la plus ancienne. A la fin du siècle dernier, tous les archéologues s'accordaient pour considérer les tétraconques subcaucasiennes comme des formes provinciales des monuments à coupole byzantins, plus ou moins directement dérivées du plan de Sainte-Sophie de Constantinople⁹⁹ (532-537). Quoique fortement battue en brèche par les

97. J. W. CROWFOOT, *Churches at Bosra and Samaria*, «British School of Architecture in Jerusalem», Supp. Papers, IV (1937).

98. J. W. CROWFOOT, *Christian Churches* dans «Gerasa, city of the Decapolis...», Newhaven 1938, p. 241, pl. XXXVII.

99. KONDAKOV, *L'Architecture ancienne en Géorgie*, Moscou 1876 (en russe); J. MOURIER, *L'Art religieux du Caucase*, Paris 1887.

travaux de J. Strzygowski, cette théorie n'est pas totalement abandonnée et l'opinion d'auteurs contemporains, comme Krautheimer¹⁰⁰, semble indiquer un retour en sa faveur.

b) L'hypothèse irano-arménienne a été soutenue par J. Strzygowski¹⁰¹. Selon cet auteur, les tétraconques à niches d'angle seraient l'aboutissement de l'évolution suivante: le point de départ est la coupole sur carré, noyau de base de tous les édifices rayonnants. C'est une structure d'origine iranienne (utilisée pour les monuments civils et les palais) mais sans doute inspirée des constructions de bois des Indes du nord qui a été adoptée par les Arméniens pour leurs églises dès qu'ils se furent convertis au christianisme au IV^e siècle. Le succès de la nouvelle religion obligea à construire de plus grandes églises, mais il fallut alors contrebuter la poussée de la coupole par quatre niches, ce qui se fit dans le courant du V^e siècle: le carré tétraconque était né. Plus tard le développement et l'organisation de la liturgie nécessita l'adjonction de chambres annexes. Quant aux niches d'angle elle avaient le double rôle de contribuer au support des angles de la coupole et de permettre l'accès aux chambres annexes.

c) Les hypothèses autochtones dénie toute origine byzantine ou iranienne. Selon A. Eremyan¹⁰², qui admet dans ses grandes lignes le schéma évolutif de Strzygowski, la coupole sur carré est autochtone¹⁰³. Elle n'a pu servir de lieu de culte qu'après le V^e siècle, car antérieurement les églises étaient bâties sur le plan basilical. Seule la nécessité d'un vaste espace interne a poussé à la construction d'exèdres. Dans le passage du plan carré tétraconque à la tétraconque à niches d'angle, l'auteur voit une influence des basiliques à coupole et pour lui l'adoption de ce plan (comme des autres plans rayonnants) serait un choix délibéré exprimant l'éveil du nationalisme arménien voulant rompre avec la culture syrienne symbolisée par les basiliques de type hellénistique.

100. KRAUTHEIMER, *op. cit.* (n. 82), pp. 231-233.

101. STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 352, 465-482.

102. EREMYAN, *Hripsime*, trad., pp. 96-104.

103. *Ibid.*, trad., p. 99. L'auteur s'appuie sur un texte de XENOPHON (*Anab.*, IV, v, 25) qu'il interprète très librement.

Le même processus est admis par les auteurs géorgiens, sauf, bien entendu, que la coupole sur carré est dérivée des maisons géorgiennes¹⁰⁴.

d) L'hypothèse syrienne est défendue par Jakobson¹⁰⁵. L'auteur pense que les tétraconques à niches d'angle dérivent des monuments païens de Syrie par les étapes suivantes: le plan d'édifice tétrapyles cruciformes à chambres d'angle, comme le Tychaion de Mismiyeh, daté de 161-169, mais remanié au IV^e ou au V^e siècle, ou comme la salle d'audience d'al-Mundir de Resafah-Sergiopolis, datée du VI^e siècle¹⁰⁶, fut imité en Arménie, notamment à Ejmiacin II, datée de 484-507. Plus tard la tétrapyle fut supprimée et des niches d'angle creusées pour réaliser les tétraconques à niches d'angle.

e) L'hypothèse hellénistique que A. Grabar a développé dans son étude sur le martyrium¹⁰⁷ suppose que toutes les formes d'églises arméniennes de plan rayonnant se trouvaient déjà dans les mausolées (ou héroon) païens élevés dans tout l'Empire Romain, ce qui explique l'identité formelle de monuments arméniens et occidentaux. La structure des mausolées serait passée à celle des martyria et des baptistères paléo-chrétiens et de là, avec quelques modifications, aux églises subcaucasiennes.

Nous n'entreprendrons pas ici la critique détaillée de chacune des théories auxquelles on peut faire un certain nombre de reproches d'ensemble:

1) Elles sont, à notre avis, trop unicistes, en ce sens qu'elles supposent une origine limitée à partir de laquelle un déroulement logique aboutit au type tétraconque à niches d'angle. Toutes les variantes du plan rayonnant seraient les étapes d'un progrès (un programme, semblent suggérer certains) continu et harmonieux sur les plans technique, liturgique et esthétique. Cette conception ne peut se soutenir en raison du manque de jalons car, faute d'une chronologie sûre, la plupart des formes supposées intermédiaires peuvent tout aussi bien être contemporaines.

104. ĆIKVADZE, *op. cit.* (n. 14), p. 5; cf. aussi P. VERZONE, *Deux nouvelles coupoles de Phrygie en encorbellement et le darbazi géorgien*, «Bedi Kartlisa», XXXIII, pp. 230-235.

105. JAKOBSON, *Corrélations*, pp. 229-249.

106. KHATCHATRIAN, *Arch IV-VI*, pp. 98-100.

107. Cf. GRABAR, *Martyrium, passim*; KHATCHATRIAN, *Baptistères, passim*.

2) En dépit des apparences, ces théories ne tiennent guère compte des problèmes purement techniques d'architecture. Les études sur la constitution géologique, sur la résistance des matériaux, sur les procédés de construction restent encore très fragmentaires¹⁰⁸. Cependant depuis deux ou trois décennies, l'école archéologique d'Erévan, animée surtout par des architectes de profession, se penche davantage sur les problèmes technologiques.

3) Toutes les hypothèses se fondent sur une chronologie dont les auteurs méconnaissent les incertitudes. Le problème de la datation des monuments subcaucasiens et singulièrement arméniens, reste un des plus préoccupants. Strzygowski l'a négligé et encore actuellement beaucoup d'archéologues se contentent d'entériner les audacieuses datations suggérées par T'oramanian. Il est plus regrettable encore qu'ils s'en servent comme base de référence pour élaborer leurs théories sur l'évolution de l'art chrétien oriental¹⁰⁹.

4) La filiation admise entre carré tétraconque et tétraconques à niches d'angle ne résiste pas à la critique. Nous verrons *infra* la faiblesse des arguments invoqués en faveur de cette hypothèse¹¹⁰.

Nous pensons plus profitable d'analyser séparément chaque élément caractéristique des tétraconques à niches d'angle pour tenter d'en déterminer les origines. Dans cet esprit nous aurons successivement en vue la coupole sur carré, le tambour, les exèdres, les chambres annexes et les niches d'angle.

108. Ainsi Strzygowski avait-il affirmé que les exèdres avaient été conçues pour contrebuter la poussée de la coupole. Mais cette assertion, qui est vraie pour les monuments appareillés sans liaison, ne se défend plus pour le mode de construction arménien où le béton interposé entre les parements de tuf transmet la pesée de la coupole verticalement dans les murs avec une composante transversale très faible (cf. KHATCHATRIAN, *Arch IV-VI*, pp. 24-27).

109. KRAUTHEIMER, *op. cit.* (n. 82), p. 233, dit fort justement: «Nor is it admissible to postulate the presence in Armenia of building types three or four centuries before their first proven appearance in dated structures».

110. Cf. *infra*, p. 167.

1. La coupole sur carré.

La coupole sur carré est, comme l'a montré Strzygowski, le noyau élémentaire des plans rayonnants. Mais dans les tétraconques à niches d'angle, ce noyau est profondément modifié. Chacun des quatre murs est percé d'une ouverture absidale à sa partie moyenne; les angles dièdres n'existent plus et sont remplacés par des niches. Toutefois, au-dessus de ces dernières on retrouve les éléments du système de soutien de la coupole par trompes. On peut donc admettre quelques rapports entre tétraconque et coupole sur carré iranienne, mais moins des édifices civils perses que de certains monuments du feu désignés sous le nom de Čahar tak (quatre piliers) ou de Čahar kapu (quatre portes) dont A. Godard a fait une étude typologique et historique¹¹¹. Ces édifices tétrapyles à coupole, qui dériveraient des kiosques assyriens, ont été construits dans tout l'Empire Perse entre l'époque achéménide et la fin de l'empire sassanide. Ils sont constitués par quatre robustes piliers généralement montés en équerre délimitant un carré soutenant la coupole par des trompes. Les arcs ouverts à l'extérieur représentent le tiers du côté, mais parfois moins comme à Kasr-e-Shirin. La coupole repose directement sur l'octogone sans l'intermédiaire de tambour. Contrairement à l'idée répandue, il ne s'agit pas toujours de temples (Atešgah), mais souvent de signaux dressés sur les sommets. D'autre part la coupole sur carré n'était pas ignorée du monde hellénistique. On la rencontre dans plusieurs mausolées ou petits temples de Rome dont les plans ont été relevés par des architectes italiens de la Renaissance¹¹². De même la coupole sur carré constitue le noyau fondamental de la plupart des martyria et des baptistères paléo-chrétiens¹¹³. Cependant ici,

111. A. GODARD, *Les monuments du feu*, «Athar-e Iran», III/1 (1938), pp. 7-80.

112. GRABAR, *Martyrium*, I, p. 601, fig. 49-50.

113. *Ibid.* et KHATCHATRIAN, *Baptistères, passim*. Il faut reconnaître toutefois que les martyriums arméniens hypogées sont de plan barlong [cf. M. HASRAT'YAN, *Amarasi Čartarapetakan hamalira* (Le complexe architectural d'Amaras), «Lraber hasarakakan gitut'yunneri», 1975, n° 5, pp. 42-50]. Par contre les mausolées hellénistiques récemment découverts sont de plan central [G. TIRAC'YAN, *P'arak'ari aštarakajew damparanə ew nman hušārjanner Hayastanum ew Arajavor Asiyum* (Le mausolée en forme de tour de P'arak'ar et les monuments similaires en Arménie et en Asie Mineure), «Banber Erevani hamalsarani», 1970, 1].

à l'opposé des monuments du feu, l'édifice est fermé, les cotés du carré donnant sur des bras ou des conques aveugles.

2. Le tambour.

Le tambour n'existe ni dans les monuments du feu, ni dans les mausolées greco-romains où la coupole repose directement sur le carré et les trompes. Nous avons signalé ailleurs combien cette superstructure avait peu attiré l'attention des archéologues¹¹⁴. Son rôle est avant tout utilitaire. Il permet, par les fenêtres creusées sur son pourtour, d'éclairer largement l'espace intérieur. Or cette éclairage, inutile pour les monuments du feu et les martyria, était indispensable dans les églises en raison du nombre des fidèles et de la complexité du rituel.

La coiffe pyramidale de la coupole pose un intéressant problème d'origine car il aurait été plus simple de faire des couvertures demi-sphériques, comme dans certains monuments syriens ou mésopotamiens. Il semble que les Arméniens aient emprunté cette forme aux tombeaux syriens tardifs qui étaient coiffés d'un tétraèdre de pierre, lequel pérennisait la forme primitive des toits de charpente¹¹⁵.

L'origine du tambour est malaisée à déterminer puisqu'on le voit apparaître vers la même époque en Arménie, en Syrie (Bosra) et en Asie Mineure¹¹⁶. Les études qui pourraient être entreprises pour une recherche chronologique se heurtent à une difficulté quasi insurmontable: la plupart des monuments ont perdu leur coupole et leur tambour et, quand ce dernier est encore debout, il a été le plus souvent radicalement restauré, ce qui rendrait les conclusions bien aléatoires.

3. Les exèdres ou conques (fig. 58).

Ces éléments, ouverts dans chaque côté du carré, sont bien connus dans l'architecture des mausolées païens¹¹⁷ et des mar-

114. THIERRY, *Cathédrale*, *op. cit.* (n. 84).

115. GRABAR, *Martyrium*, I, pp. 379-380; KHATCHATRIAN, *Arch IV-VI*, pp. 77-78, fig. 120.

116. Kızıl kilise, près de Sivri hisar, est généralement attribuée au V^e-VI^e siècle (H. ROTT, *Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien und Lykien...*, Leipzig 1908, pp. 276-281), mais KRAUTHHEIMER, *op. cit.* (n. 82), pp. 123-124, en fait un monument du IX^e siècle.

117. Dans les mausolées païens, la tétraconque, sans être aussi fréquente que la triconque, se voit souvent, ainsi dans un édifice hors les murs

tyria¹¹⁸. Dans les constructions en grand appareil leur rôle peut être de soutien de la poussée de la coupole, ce qui n'est pas le cas en Arménie où l'usage du béton est très répandu. Aussi pense-t-on actuellement plus volontiers que le but de ces conques était d'agrandir l'espace interne, mais il faut toujours tenir compte du tempérament conservateur des architectes arméniens qui pérennisaient volontiers des formes qui n'avaient plus aucun rôle architectural.

4. Les chambres annexes (fig. 59).

Les chambres annexes se rencontrent dans les mausolées hellénistiques¹¹⁹ où l'on y plaçait les sarcophages. Cette disposition fut adoptée dans les martyria paléo-chrétiens¹²⁰. Pour les églises, ces annexes représentèrent d'abord des pièces où étaient conservées des reliques, puis devinrent aussi des baptistères ou des sacristies. Il semble, mais ceci ne peut être affirmé avec certitude, que les annexes soient apparues dans les églises dès le VI^e siècle. Toutefois, et jusqu'aux temps modernes, beaucoup d'églises modestes en étaient dépourvues.

5. Les niches d'angle (fig. 60).

Ces éléments caractéristiques du type se rencontrent dans de nombreux édifices antiques¹²¹ ou paléo-chrétiens¹²², mais avec une

de Rome, près de la Porte Saint-Jean (GRABAR, *Martyrium*, I, pp. 176-179).

118. Les martyria adoptèrent volontiers la tétraconque, par exemple dans le mausolée de Čarič'ingrad daté du VI^e siècle (*Ibid.*, pp. 180-181). De même on la rencontre dans quelques baptistères comme à Side (IV^e-VI^e siècle) (KHATCHATRIAN, *Baptistères*, n° 120).
119. GRABAR, *Martyrium*, I, fig. 74. Cette forme dérive de la segmentation cruciforme des mausolées les plus simples, comme celui d'Ak kilise en Cilicie [G. BELL, *Notes on a Journey through Cicilia and Lycaonia*, «Revue Archéologique», I (1906), pp. 398-402].
120. Notamment à Tebessa et à Caričin Grad (GRABAR, *Martyrium*, fig. 42, 57; cf. aussi S. GUYER, *Grundlagen mittelalterlichen abendländischer Baukunst*, Cologne 1950, pp. 30-32).
121. Ainsi à Pouzzoles et dans un mausolée dessiné par Fra Giocondo (GRABAR, *Martyrium*, I, pp. 184-185, fig. 65, 74).
122. Ainsi dans l'octogone décrit par Grégoire de Nysse (*Ibid.*, fig. 82). Les niches d'angle existent aussi dans quelques baptistères d'Asie Antérieure, comme Milet; en Mésopotamie, comme à Mar Gabriel de Kartamin (VI^e-VII^e siècle), et aussi en Occident, comme à Saint-Jean de Brescia (V^e siècle). Cf. KHATCHATRIAN, *Baptistères*, n° 112, 113 et p.

différence soulignée déjà par Strzygowski¹²³: dans ces derniers édifices les niches ont une section demi-circulaire et jamais en 3/4 de cercle.

D'après Strzygowski le rôle principal de ces niches était de participer à la solidité des angles du carré. En fait ce rôle ne paraît pas décisif et même leur présence semble avoir fait hésiter les architectes dans le passage à l'octogone de la base du tambour¹²⁴. Nous pensons qu'il y a un lien entre l'existence des niches d'angle et la présence des chambres annexes. Les niches nous semblent être essentiellement des dégagements facilitant l'accès des chambres annexes. En effet l'abord par les angles des carrés tétraconques n'est pas satisfaisant et dans les tétraconques à niches les plus anciennes (Gařnhovit) on notera que ces niches sont creusées dans les parois nord et sud de l'espace intérieur comme de véritables couloirs menant aux pièces latérales. On peut s'expliquer ainsi que les monuments tétraconques à quatre chambres annexes aient été dotés préférentiellement de niches d'angle (14 sur 20) tandis que les monuments à deux annexes ou sans annexe ont été construits sur le plan carré tétraconque ou tétraconque simple (20 sur 26). Cette conception de la niche d'angle amènera à d'autres hypothèses intéressantes ainsi que nous le verrons plus loin.

L'analyse des éléments constitutifs des tétraconques à niches d'angle permet de clarifier les problèmes de leur origine. Le premier est de savoir d'où vient le plan rayonnant subcaucasien, le second de déterminer les filiations possibles entre les différents types de plans rayonnants.

a) L'origine du plan rayonnant peut être rapporté à deux sources principales: le mausolée (héron) hellénistique et le monument du feu (Čahar tak) iranien. Au début du christianisme

147. Les niches d'angle se rencontrent en outre dans des églises syriennes et byzantines (Sainte-Sophie de Constantinople), mais leur structure est bien différente des niches arméniennes et il nous paraît exclu qu'il y ait entre elles un rapport direct.

123. STRZYGOWSKI, *Baukunst*, p. 766.

124. Entre les arcs des conques, le tambour repose sur une structure qui apparaît comme un compromis entre la trompe et le pendentif (quand ce n'est pas, comme à Soradřr, une imposte): au-dessus du cul-de-four de la niche, l'octogone est régularisé par une série d'arcs en retrait à moins que la polygonisation ne s'accroisse par l'adjonction de trompillons.

en Subcaucasie, vers le milieu du IV^e siècle, le pays était partagé entre l'Empire Romain d'Orient et l'Empire Sassanide. La frontière mouvante livrait les autochtones à la double influence orientale et occidentale¹²⁵. En 591 les limites de l'Empire Byzantin atteignirent les districts de Tiflis, Erévan, Maku et Van. Peu après l'Asie Mineure fut submergée par l'expansion perse, qui ne revint aux frontières de 591 qu'en 630. Il apparaît donc logique que les architectes subcaucasiens aient puisé aux deux sources quand ils édifièrent leurs premiers monuments religieux. Mais ceci n'explique pas la singulière fortune, surtout en Arménie, des plans rayonnants. Voici, pensons-nous, comment on peut l'expliquer :

D'une façon générale, dans toute la chrétienté, après le triomphe de l'Eglise, les édifices furent construits pour répondre à des buts bien précis. Les uns, destinés à réunir les fidèles, devaient avoir de vastes dimensions et le plan choisi fut celui de la basilique romaine plus ou moins modifiée¹²⁶. Les autres, destinés à abriter un tombeau (chapelle funéraire), à conserver des reliques (martyrium) ou encore à protéger une cuve baptismale (baptistère), devaient, au contraire, avoir un caractère intime et les plans choisis furent, soit la petite pièce barlongue à abside, soit le petit édicule à coupole. En Subcaucasie la basilique n'eut pas une très grande vogue¹²⁷ à partir du VII^e siècle. Les petites chapelles à une nef continuèrent à être construites jusqu'à nos jours, mais plutôt comme églises de campagne. L'adoption presque générale de la coupole allait profondément modifier la physionomie de l'architecture subcaucasienne au VI^e siècle. L'usage de la coupole s'est développé pour deux raisons : la première est que sa réalisation avec le béton comme matériau était facile et qu'il est vraisemblable que les artisans arméniens et géorgiens étaient familiarisés de longue date avec sa technique ; la seconde est que l'édifice rayonnant et tout spéciale-

125. GROUSSET, *Histoire*, op. cit. (n. 32), pp. 163-166.

126. On distingue la basilique hellénistique à trois nefs et couverture en charpente, type courant en Syrie et en Cilicie, et la basilique anatolienne à trois nefs voûtées en berceau d'un type courant en Lycaonie, en Cappadoce, en Arménie et en Géorgie.

127. Mais il serait faux de dire (comme on l'a fait quelquefois) qu'elles disparaissent complètement. Le plan fut réutilisé en Géorgie au X^e siècle (Parhal, Dörtkilise) et au XI^e (Urta, Pekreşin, etc.), en Arménie au XVII^e et XVIII^e siècle (en Siounie notamment).

ment la tétraconque concrétise la vision de saint Grégoire, d'après laquelle le saint souhaitait que fussent édifiées les églises¹²⁸. Les édifices à coupole les premiers en date semblent bien avoir été, tout au moins en ce qui concerne les monuments de grandes dimensions, des basiliques remaniées. A partir d'une époque qui ne peut être précisée mais qui se situe probablement au début du VI^e siècle, certaines basiliques dont la voûte s'était écroulée furent restaurées avec adjonction d'une coupole reposant sur les quatre piliers de deux travées voisines et c'est ainsi qu'apparurent de nouveaux types¹²⁹ et surtout que l'édifice à coupole cessa d'être du domaine martyrial pour être utilisé dans les églises. Au début du VII^e siècle, les églises de grandes dimensions¹³⁰ sont directement construites avec une coupole et selon un plan rayonnant.

b) Etablir une filiation entre les divers types de plan rayonnants relève, dans l'état actuel de nos connaissances, de l'utopie. La tétraconque à niches d'angle apparaissant à beaucoup comme le plan rayonnant le plus sophistiqué en a été considéré comme l'aboutissement. Typologiquement il semble logique d'en faire une suite, soit du carré tétraconque par transformation des angles dièdres en niches, soit de l'octogone par réduction des quatre cotés d'angle.

La filiation à partir des carrés tétraconques simples du type Mastara-Art'ik ne peut être prouvée chronologiquement car les tétraconques à niches d'angle sont antérieures de quelques années. Il faudrait supposer l'existence de carrés tétraconques au VI^e siècle, ce qui est pure hypothèse.

Strzygowski avait pensé que les niches avaient été substituées aux angles dièdres pour renforcer le soutien de la coupole

128. Cf. le texte et les commentaires dans KHATCHATRIAN, *Arch IV-VI*, pp. 73-86, 103-108.

129. C'est ainsi que l'église de Zovuni peut apparaître comme l'archétype des salles à coupole (A. SAHINIAN, *Nouveaux matériaux concernant l'architecture arménienne du Haut Moyen Age*, «REArm», IV, pp. 193-202), la cathédrale d'Ejmiacin, des carrés tétraconques (Id., *Recherches scientifiques sous les voûtes de la cathédrale d'Etchmiadzine*, «REArm», III, pp. 39-71), Saint-Grégoire de Dvin, des basiliques triconques à coupole (K. ĽAFADARYAN, *Dvini K'atak'ə ew nra Pełumnerə*, (La Ville de Dvin et ses fouilles), I, Erévan 1952, pp. 88-110).

130. Nous entendons «grandes dimensions» dans un sens très relatif. En Subcaucasie, les églises sont petites. Les célèbres édifices d'Ani ou d'Ejmiacin ont tout juste la surface des églises de village en Occident.

aux angles du carré et permettre ainsi d'augmenter le volume intérieur du monument. Cette hypothèse est démentie par les faits: les carrés tétraconques de Mastara et d'Art'ik sont plus étendus que les tétraconques à niches d'angle.

Reste la possibilité que la tétraconque à niches d'angle soit un avatar du carré tétraconque à piliers du type Eĵmiacin II (484-507). La transformation nous paraît trop radicale pour être retenue. Nous pensons du reste que ce monument constitue une exception par les circonstances de sa construction. On sait, en effet, que l'architecte utilisa les ruines de la basilique primitive (Eĵmiacin I) dont il conserva les quatre piliers de la seconde travée pour appuyer une coupole¹³¹. Il est intéressant de noter que, en dépit de la célébrité de la cathédrale d'Eĵmiacin, son plan n'a guère été imité en Arménie.

La filiation à partir des octogones n'est guère mieux fondée. D'abord les octogones à conques sont bien rares en Subcaucasie et les exemples qui nous sont conservés sont de dates bien postérieures aux premières tétraconques à niches d'angle. D'autre part toutes les conques sont en demi-cercle et on voit mal comment on aurait pu concevoir une transformation, somme toute, contraire à la logique tectonique.

Il faut donc renoncer pour l'instant à établir une évolution rationnelle des églises rayonnantes de Subcaucasie ayant abouti à la tétraconque à niches d'angle, mais on peut conclure que cette dernière forme, comme les autres types d'édifices rayonnants, prend ses origines dans les mausolées hellénistiques (par l'intermédiaire des martyria) et dans les monuments du feu iraniens. Il faut toutefois reconnaître que cette double source reste critiquable dans la mesure où l'on n'a retrouvé en Subcaucasie ni monuments du feu, ni mausolées hellénistiques. L'objection n'est pas très significative. En effet on sait par le témoignage des historiens que les temples mazdéens étaient nombreux dans toute l'Asie antérieure¹³². En ce qui concerne les mausolées hellénistiques aucune référence historique n'y fait allusion mais leur

131. Cf. THIERRY, *Cathédrale*, pp. 25-26. Rappelons que T'oramian considérait Avan comme une suite indiscutable d'Eĵmiacin II [T'ORAMIAN, *Opinions récentes sur l'art arménien*, «Anahit» (Paris), 1911, n° 9-12, p. 212].

132. STRABON (XV, iii, 15) les signale en Cappadoce et Lazare de P'arpi indique que des temples du feu furent détruits en Arménie *circa* 450 (CHAMA, II, p. 292).

existence peut être supposée à partir de tombeaux du type de celui de Ałc' où furent ensevelis les rois arsacides¹³³ et de petits édifices tétraconques ou en croix libre, nombreux en Arménie et en Géorgie et qui ne peuvent avoir été que des martyria¹³⁴.

III

EVOLUTION

DES TETRACONQUES A NICHES D'ANGLE

Dans le cadre typologique des tétraconques à niches d'angle, nous considérons que le groupe comprenant les églises à quatre chambres annexes représente la forme de choix, les groupes d'églises à deux chambres orientales ou sans chambre constituant des formes aberrantes. Nous nous appuyons, pour soutenir ce point de vue, moins sur la chronologie que sur le fait que les niches apparaissent comme l'accès aux chambres annexes. Elles n'ont donc plus d'objet lorsque manquent les chambres et doivent être considérées comme de reliquats pérennisant une structure ancienne.

Les églises à quatre chambres se répartissent en trois types qu'on distingue d'après la forme de leur périmètre et cette division coïncide, dans une certaine mesure, avec une répartition géographique ainsi que nous l'avons dit *supra*, mais y-a-t-il un lien entre ces trois types? On sait les discussions passionnées qui ont mis aux prises Arméniens et Géorgiens sur ce sujet. Nous n'y reviendrons pas, la question ayant été abondamment débattue¹³⁵ et non résolue. Tout au plus pourrait-on, si l'on tient absolument à ce qui y ait un tronc commun, avancer que la cathédrale d'Avan est légèrement antérieure à la Sainte-Croix de Džvari et à Sainte-Hripsime (ou plutôt Gařnhovit, antérieure de quelques années à celle-ci). En fait nous devons équitablement considérer que les types étant apparus simultanément au début

133. L'hypogée souterrain de Ałc' constitue une forme intermédiaire entre le héroon hellénistique et le martyrium (KHATCHATRIAN, *Arch IV-VI*, pp. 29-30).

134. P. CUNEO, *Le chiese paleocristiane armene a pianta centrale*, «Corsi Rav», XX, pl. Ia, b.

135. Cf. A. L. JAKOBSON, *Compte-rendu de Ć'ubinašvili (Recherches*, dans «REArm», V, pp. 463-478) et Id., *Corrélations, passim*.

du VII^e siècle, il est plus prudent d'étudier séparément l'évolution de chacun d'eux.

Le type de Džvari prendrait son origine, aux dires de Čxikvadze¹³⁶, à la cathédrale de Ninoc'minda qu'il attribue au VI^e siècle et qui serait elle-même dérivée des édifices laïcs en bois. La Sainte-Croix de Džvari aurait été copiée sur ce modèle et ce n'est que secondairement que les chambres annexes auraient été rapportées. Toutes ces affirmations sont très conjecturales¹³⁷.

Il est très difficile de déterminer si la grande église de Šuamta dérive de Džvari ou si c'est l'inverse. En faveur de la première hypothèse militent les arguments suivants: le milieu culturel de Kakhétie était en retard sur celui de la Géorgie Occidentale au VII^e siècle, l'absence de porte ouest, logique à Džvari où la façade occidentale domine le vide, ne peut s'expliquer à Šuamta que par une imitation; la grossiereté du matériau indiquerait une époque relativement tardive. En faveur de la seconde hypothèse on retiendra surtout le fait que les niches d'angle s'ouvrent dans un plan qui est presque en continuité avec celui des parois nord et sud.

Les églises d'Ateni et de Martvili furent certainement imitées de Džvali, même si Martvili était postérieure de trois siècles¹³⁸. Quant à Čamhus son aspect de rotonde la rapproche davantage des édifices voisins de Sveti¹³⁹ et de Taoskari¹⁴⁰ et semble avoir subi, comme eux, l'influence de la célèbre tétraconque à galerie de Bana¹⁴¹, monument daté entre 881 et 923. Čamhus serait donc un édifice du X^e siècle.

Dans le type de Hripsime, si l'on adopte la chronologie de Marut'yan, il faut placer comme prototype l'église de Gařnhovit,

136. ČXIKVADZE, *op. cit.* (n. 14), p. 5.

137. Si l'hypothèse était vérifiée, les niches d'angle auraient été sans utilité. Nous avons souligné *supra* que les niches d'angle de Ninoc'minda étaient très différentes dans leur conception de toutes celles des autres tétraconques à niches d'angle et notamment de Džvari.

138. Nous croyons le monument du VII^e siècle, mais il faut compter avec la possibilité d'une copie du début du X^e siècle, époque où une procédure analogue a été plusieurs fois observée: la cathédrale de Kars a été imitée de l'église d'Art'ik en 930, l'église de Gagik à Ani a été imitée de Zvart'noc en 995.

139. Cf. THIERRY, *Cathédrale*, p. 21.

140. E. TAQAIŠVILI, *Album d'Architecture géorgienne*, Tiflis 1924, pl. 12-14.

141. STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 21-25; N. et M. THIERRY, *Notes d'un voyage en Géorgie turque*, «Bedi Kartlisa», VIII-IX, pp. 12-14.

ce qui est logique vu les irrégularités et hésitations de l'architecte pour exécuter un plan qui ne lui était sans doute pas familier. Sainte-Hripsime, construite quelques années plus tard, montre un perfectionnement certain et la célébrité du monument (et de ses reliques) explique sa diffusion. Elle a été copiée, selon une formule abrégée sur laquelle nous reviendrons, à T'argmanč'ac' *circa* 630. Presqu'en même temps elle a été imitée dans le Vaspurakan, à Arcuaber¹⁴². A la fin du siècle, deux répliques en furent édifiées en Siounie, l'une à K'olatak et l'autre à Sisian *circa* 680. Cette diffusion traduit bien le rôle prééminent qu'avait en Arménie la province d'Ayrarat et la ville de Vařaršapat à cette époque.

Le type d'Avan n'a eu qu'une suite certaine, celle d'Aramus (VIII^e siècle), ce qui s'explique sans peine par la proximité des deux sites. Nous ne pensons pas que l'église de la Mère de Dieu de Varagay vank' ait subi l'influence d'Avan. A notre avis, le périmètre rectiligne est dû au manque de maîtrise de l'architecte et à la grossiereté du matériau mis à sa disposition. Du reste un point important est à noter: c'est l'exclusion des chambres occidentales du carré central; elles ne donnent pas en effet dans les niches d'angle, mais dans l'abside ouest. Il est donc possible qu'une église primitive de même type ait été édifiée à Varagay vank' au VII^e siècle à l'imitation de celle des T'argmanč'ac' et, qu'après sa destruction par les Arabes, elle ait été reconstruite avec adjonction de chambres occidentales.

L'absence de filiation du type d'Avan peut peut-être s'expliquer par le fait qu'il s'agissait d'un monument construit par un chalcédonien.

Le groupe II (édifices tétraconques à niches d'angle avec deux chambres orientales) n'était naguère encore représenté que par la seule église d'Ařt'amar. Les récentes découvertes de Soradřr et de Sarakap, les récentes études sur l'église des T'argmanč'ac' contribuent à la compréhension de l'évolution du type. La forme étrange de l'église de Sarakap suggère plusieurs hypothèses: prototype des tétraconques à niches d'angle, étape intermédiaire entre celles-ci et les carrés tétraconques ou encore forme aberrante du plan central. Il est difficile de se prononcer, car la datation est très conjecturale.

142. Nous avons suggéré que le prince Mžeř Gnuni (II), généralissime des armées d'Heraclius, en était le fondateur (cf. THIERRY, *Arcuaber*, p. 56).

Si l'on accepte la datation de Marut'yan, l'église des T'argmanč'ac' aurait été fondée *circa* 628-630 à l'imitation de Sainte-Hripsime, mais avec une différence très importante, à savoir l'absence de chambres occidentales. On ignore les raisons qui ont motivé cette amputation, mais on peut supposer, étant donné les dimensions réduites du monument, que c'était simple économie. Toutefois, dans l'ignorance où l'on est du rôle exact des chambres occidentales, un impératif liturgique n'est pas exclu. Quoiqu'il en soit ce plan semble avoir eu un certain retentissement au Vaspurakan. Nous avons dit *supra* que l'église d'Arcuaber, commencée probablement entre 630 et 635 sur le modèle de Sainte-Hripsime, avait avec elle cette notable différence que les chambres occidentales ne s'ouvraient pas dans le carré central, mais à l'extérieur par de larges baies. Nous voyons dans cette disposition l'influence de l'église des T'argmanč'ac'. La réputation de l'église d'Arcuaber dans le Vaspurakan jusqu'aux temps modernes n'est plus à démontrer; il n'est donc pas étonnant qu'on ait voulu en reproduire la forme et nous pensons que la Sainte-Croix d'Ałbak (= Soradîr) s'en est inspiré, directement ou indirectement. Plusieurs hypothèses de filiation sont possibles¹⁴³.

La plus séduisante se calque sur les tribulations de la Croix de Varag. Lorsqu'elle fut découverte par le moine T'odik *circa* 664, une église fut édifiée sur place¹⁴⁴. Selon Marut'yan cette église serait celle qui s'est conservée jusqu'à nos jours sous le vocable de la Mère de Dieu. Telle qu'elle est présentée, cette affirmation est irrecevable, mais on peut admettre, comme nous l'avons dit plus haut, qu'une tétraconque imitée d'Arcuaber (avec chambres occidentales exclues) ou des T'argmanč'ac' (sans chambre occidentale) avait été construite au VII^e siècle (Varag I) puis que, détruite par les Arabes, elle avait été reconstruite au XI^e siècle (Varag II). La disposition actuelle de l'accès aux chambres occidentales rappellerait la structure atypique primitive.

Quand les Arabes Othmanides s'emparèrent de Varag, *c.* 770 ou *c.* 850, la Croix de Varag aurait été mise en lieu sûr dans le

143. Nous rejetons catégoriquement l'antériorité de Soradîr sur Sainte-Hripsime avancée par les auteurs italiens.

144. Sur cette relique cf. THIERRY, *Monastères*, III, «REArm», VI, pp. 142-143.

district montagneux de l'Ałbak et une église aurait été construite sur le plan de Varag I pour l'abriter. Cette église, la Sainte-Croix, s'est conservée (avec quelques restaurations du XVII^e siècle) jusqu'à maintenant. Les irrégularités architectoniques que l'on y constate nous paraissent devoir être rapportées davantage à la maladresse d'exécutants dénués d'expérience qu'aux hésitations d'un novateur, et la datation vers le milieu du IX^e siècle nous paraît la plus plausible. Il est intéressant de noter que la vocation de staurothèque dévolue primitivement à l'église fut estompée par son rôle funéraire: à partir de 859 elle servit de panthéon aux princes artzrounis et quand, en 870, les Arméniens chassèrent les Othmanides de Varag, la Croix réintégra le couvent, qui dut toutefois attendre le début du règne de Senek'erim (*circa* 1003) pour être restauré (Varag II).

Cependant quand la principauté du Vaspurakan fut érigée en royaume, le roi Gagik décidant de s'installer dans l'îlot d'Ałt'amar y construisit une église de la Sainte-Croix et, tout naturellement, le plan adopté fut celui de l'église princière d'Ałbak. En 1021, Senek'erim quittait le Vaspurakan pour la Cappadoce emportant la Croix de Varag¹⁴⁵ et lui (ou son fils Atom) fit construire à Sebaste (Sivas) une église destinée à abriter la Croix d'Ałbak, édifiées, semble-t-il, d'après le médiocre plan qui nous est parvenu, selon le modèle de la Mère de Dieu de Varagay vank'.

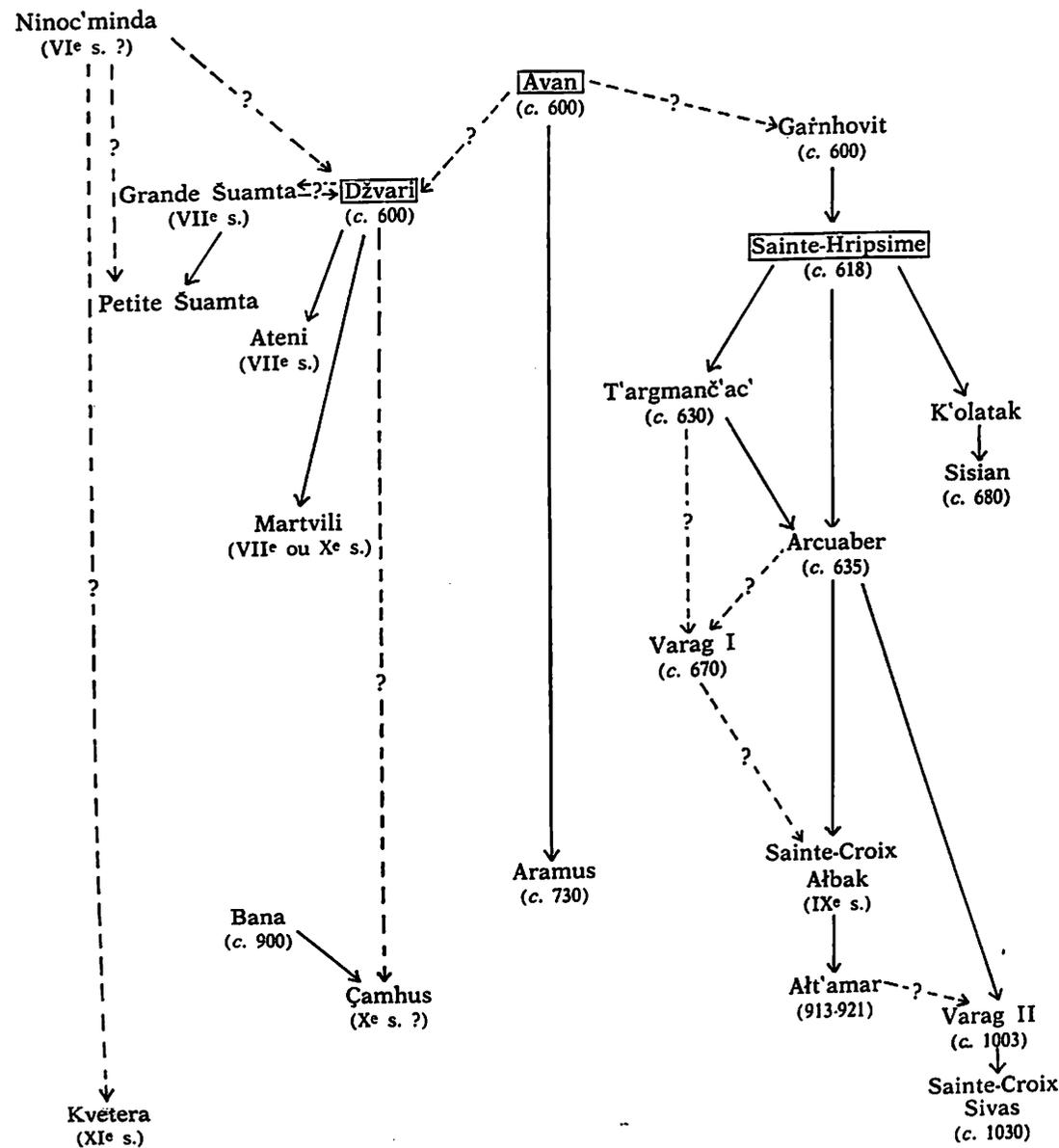
Bien entendu il ne faut pas dissimuler la fragilité de cette hypothèse si l'on s'en tient aux faits concrets. Nous ne l'avons exposée que parce qu'elle cadre admirablement avec la mentalité médiévale arménienne: son conservatisme et son goût du retour aux sources, son culte des reliques et son attachement au symbolisme monumental. Du reste d'autres hypothèses sont tout aussi valables et peut-être plus vraisemblables. En particulier le jalon de Varag I est fort douteux et le plan de la Sainte-Croix d'Ałbak a pu directement s'inspirer soit d'Arcuaber, soit des T'argmanč'ac', auquel cas le monument pourrait dater de la fin du VII^e siècle.

Quant aux tétraconques à niches d'angle, sans chambre annexe, il faut en distinguer la cathédrale de Ninoc'minda, qui apparaît par sa structure générale comme par la forme de ses niches comme un monument tout à fait à part et qui, à notre

145. GROUSSET, *Histoire*, *op. cit.* (n. 32), pp. 551-556.

avis, n'a pas eu de suite. Nous considérons la petite Šuamta comme un martyrium imité de la grande église et Kvetera comme un oratoire princier.

On peut schématiser ainsi l'évolution interne des tétraconques à niches d'angle :



CONCLUSIONS

Le plan tétraconque à niches d'angle est un plan strictement subcaucasien et caractéristique de l'art de bâtir au début du VII^e siècle. Il est parfaitement localisé dans le temps et dans l'espace, mais on peut aller plus loin dans l'individualisation temporo-spatiale des types, qui, en dehors de certaines formes obsolètes, est particulièrement précise.

Le type de Džvari, caractérisé par la présence de quatre chambres annexes et un contour polyédrique, est limité à la Géorgie et n'a pas survécu au VII^e siècle.

Le type d'Avan, caractérisé par la présence de quatre chambres annexes et un périmètre rectiligne, et qui fut peut-être l'archétype des tétraconques à niches d'angle, n'a eu qu'une imitation (Aramus) et ceci probablement parce que les Arméniens grégoriens répugnèrent un édifice construit par un chalcédonien.

Le type de Sainte-Hripsime, caractérisé par la présence de quatre chambres annexes et un périmètre incisé, est né, comme celui d'Avan, dans la province arménienne d'Ayrarat au VII^e siècle; il a été copié, au long de ce siècle, au Vaspurakan et en Siounie.

Le type de Soradîr (= Sainte-Croix d'Ałbak), caractérisé par l'absence des chambres occidentales, est une forme essentiellement vaspurakienne qui a abouti au chef-d'œuvre d'Ałt'amar. L'exclusion des chambres ouest, peut-être empruntée à T'argmanč'ac'¹⁴⁶, est amorcée à Arcuaber et exprimés sous une autre forme à Varagay vank¹.

Faut-il isoler un type de Ninoc'minda sans chambre annexe? Nous ne le pensons pas, bien que les trois monuments (Ninoc'minda, Petite Šuamta, Kvetera) soient tous situés dans la province géorgienne de Kakhétie. Leurs rapports structurels sont trop lointains et leur dispersion dans le temps trop important pour qu'on puisse voir dans la limitation de leur aire autre chose qu'un simple hasard.

On voit donc que les tétraconques à niches d'angle, nées quasi simultanément dans les foyers culturels évolués d'Arménie (région de Dvin) et de Géorgie (région de Mc'xeta), se sont pro-

146. Ce fait impliquerait une dépendance culturelle presque absolue du Vaspurakan à l'Ayrarat.

pagées ultérieurement dans les régions retardataires de Kakhétie, de Siounie et du Vaspurakan. Ceci, joint à l'absence de diffusion du type au-delà de la Subcaucasie, montre bien la réalité d'une unité culturelle arméno-géorgienne, jusqu'au VII^e siècle, mais aussi déjà les premiers symptômes d'un processus d'individualisation des civilisations arménienne et géorgienne.

L'apparition de la tétraconque à niches d'angle au VII^e siècle, son succès en Subcaucasie, avec des variantes locales, sa disparition au XI^e siècle, son isolement dans la typologie architecturale chrétienne, sont autant de faits inséparables de l'histoire de l'Arménie et de la Géorgie au début du Moyen Age. Il ne nous paraît donc pas inutile de tracer à grands traits cette histoire sous l'angle culturel.

Quand apparut le Christianisme, ces deux pays, aux mains de petits dynastes locaux, se trouvaient aux confins de l'Empire Romain¹⁴⁷. Le peu de documents dont on dispose ne permet pas de déterminer la part exacte de l'influence hellénistique dans la culture subcaucasienne, à l'époque païenne, mais on remarquera que les Parthes, qui dominèrent souvent la Subcaucasie, ayant eux-mêmes subi une forte empreinte romaine, ont été, dans une certaine mesure, des vecteurs indirects de l'hellénisme¹⁴⁸. Il ne faut pas pour autant minimiser le rôle de l'Iran, principalement dans le domaine linguistique, religieux et diplomatique¹⁴⁹.

On sait que l'art paléo-chrétien s'est adapté au moule hellénistique et son caractère « universel » apparaît clairement dans tout le monde romain, de l'Espagne à la Géorgie, de la Gaule à l'Afrique du Nord. Il n'y a pas de monument qu'on puisse affirmer être, avec toute certitude, antérieur au VI^e siècle en Subcaucasie¹⁵⁰. Pourtant de nombreux auteurs groupent sous l'éti-

147. Au début du II^e siècle, Trajan avait étendu les limites de son empire jusqu'à la Mer Caspienne, mais l'expansion sassanide avait rejeté à l'ouest ses frontières et, sous Justinien, au VI^e siècle, l'empire byzantin atteignait à peine Trébizonde, Erzurum (Theodosiopolis), Diyarbakır (Amida).

148. Les trouvailles faites depuis un demi siècle dans la région de Tiflis font présumer de son importance.

149. GROUSSET, *Histoire, op. cit.* (n. 32), pp. 116-120.

150. On s'accorde à considérer que l'art paléo-chrétien s'est éteint vers l'an 500. En Arménie, il n'y a qu'un monument qui fasse exception à ce que nous avons dit: c'est le tombeau hypogée de Ałc' qu'on peut raisonnablement dater de 364.

quette paléo-chrétienne une série de petits monuments à rôle probablement martyrial, de plan barlong ou rayonnant, mais cette terminologie qui se voudrait chronologique n'est en fait que stylistique et doit donc être acceptée avec les plus grandes réserves. Rien ne permet, en effet, de prouver, dans l'état actuel de nos connaissances, que de tels édifices sont bien du IV^e ou du V^e siècle et non du VI^e ou du VII^e siècle.

Les contraintes géographiques, les conditions religieuses et politiques ont très vite diversifié l'art chrétien oriental. Ainsi en architecture, si la Syrie resta fidèle à la basilique hellénistique, l'Égypte préféra la basilique à chœur triconque, la Mésopotamie la nef transversale tandis que la Subcaucasie adopta, pour les raisons que nous avons données *supra*, les plans rayonnants. Bien entendu il ne s'agit là que d'un schéma, toutes les formes barlongues et centrales ayant été utilisées dans tout le monde oriental.

Ainsi on peut déceler, en Subcaucasie, comme ailleurs, une période de transition entre l'art chrétien primitif, directement issu de l'art hellénistique, et un art subcaucasien bien individualisé. Cette période couvre, semble-t-il, le VI^e siècle et correspond à l'élaboration des principaux types de monuments rayonnants lorsque la coupole s'imposa définitivement en Arménie et en Géorgie.

Comme nous l'avons montré plus haut, ces types semblent être nés, moins d'un programme prémédité, que des circonstances mêmes des restaurations d'anciennes basiliques ruinées, et seraient donc en quelque sorte fortuits¹⁵¹. Mais, en ce qui concerne le plan tétraconque à niches d'angle, en particulier, nous n'avons pas la preuve archéologique qu'il soit apparu lors de l'adaptation d'une coupole à une basilique.

Le début du VII^e siècle marque un tournant capital dans l'évolution de la culture subcaucasienne. La rupture religieuse entre Constantinople et l'église d'Arménie, annoncée par le concile de Dvin II (554/5), fut confirmée par le patriarche Movsēs II en 590 et entraîna la séparation de l'église géorgienne au concile de Dvin III (608)¹⁵². Les Géorgiens restèrent dans la mouvance byzantine et leur art s'en ressentira fortement. La culture armé-

151. Cf. n. 129 l'origine de la salle à coupole et du carré tétraconque à piliers centraux.

152. GROUSSET, *Histoire, op. cit.* (n. 32), pp. 234-237.

nienne par contre s'isola de tous ses voisins et affirma clairement son indépendance.

Cette différenciation entre Géorgie et Arménie est sensible jusque dans la typologie des tétraconques à niches d'angle où l'on voit s'individualiser des formes nationales et régionales.

La conquête arabe mit brutalement fin à l'extraordinaire développement de l'art de bâtir en Subcaucasie, développement aussi riche en nombre de monuments que varié dans les formes. Rien, ou presque, ne fut construit au VIII^e siècle et ce ne fut que lorsque se dessina, non sans sursauts, le reflux de la puissance califale, dans la seconde moitié du IX^e siècle, que se reconstitua une féodalité arménienne et géorgienne. Dès qu'ils en eurent les moyens, les princes entreprirent la restauration ou la reconstruction des monuments détruits lors de l'occupation arabe. Mais les écoles et les ateliers d'architectes avaient disparu depuis bien longtemps de sorte que les premiers maîtres d'œuvre n'eurent d'autre solution que de copier les monuments antérieurs à la conquête des Arabes et qui avaient échappés à leurs destructions. Le plus souvent, en dépit de leur ressemblance avec des édifices du VII^e siècle, ces nouvelles constructions sont facilement datées sur l'analyse stylistique, mais parfois la copie est assez fidèle pour poser de délicats problèmes chronologiques.

Cette résurgence particulièrement nette pour les tétraconques à niches d'angle ne leur est pas propre. On la voit pour tous les types de plan rayonnant mais elle ne survécut pas au-delà du X^e siècle sauf en ce qui concerne la salle à coupole, type d'une structure intermédiaire entre le plan central et le plan barlong, qui, peu courant avant la conquête arabe, a pris un essor prodigieux et est resté en usage, avec quelques modifications, jusqu'aux temps modernes¹⁵³.

On voit, par ce bref résumé, que l'isolement religieux et donc culturel de l'Arménie dès la fin du VI^e siècle l'a mise à l'abri des influences extérieures mais réciproquement l'a empêchée de répandre ailleurs sa culture.

La culture arménienne a évolué pour son propre compte et ce n'est qu'au XIII^e siècle qu'on observera une nouvelle convergence avec la culture géorgienne. Pour nous résumer, la pré-

153. La notion de salle à coupole, révélée par Strzygowski sous le nom de Kuppelhalle (STRZYGOWSKI, *Baukunst*, pp. 188-202), a beaucoup évolué et mériterait une étude critique.

tendue influence byzantine sur l'art arménien n'a pas plus de fondement que la supposée «marche vers l'ouest de l'art de bâtir arménien». Ces hypothèses contradictoires reposent sur une interprétation tendancieuse de constatations bâtives. Tous les arts chrétiens dérivant d'un fond commun issu de l'art romain hellénistique, mais évoluant ensuite indépendamment, présentent évidemment parfois des traits voisins qu'il ne faut pas prendre pour des filiations.

Bien entendu cela n'exclut pas quelques influences ponctuelles telles la triple fenestration absidale empruntée par les Arméniens aux Grecs¹⁵⁴ en un moment privilégié où Heraclius, qui jouissait déjà d'un grand prestige parmi les Arméniens pour avoir délivré la Croix de Jérusalem, sut de plus habilement amener le haut clergé à des conceptions chalcédoniennes. Au X^e siècle aussi pendant une bonne décennie (on verra quelques monuments arméniens subir l'empreinte grecque.

En définitive, on le voit, si l'influence byzantine au VII^e siècle est plus réelle que ne le voulait Strzygowski, elle est beaucoup moins importante que ne le supposaient les auteurs du siècle dernier.

J.-M. THIERRY

154. EREMYAN, *Modifications, passim*.

Ա Մ Փ Ո Փ Ո Ւ Մ

ԱՆԿԻՒՆԱՆՈՐՇԵՐՈՒ ՔԱՌԱԹԵՒ ՏԻՊԻ ԿԱՌՈՒՑՈՒԱԾՔՆԵՐԸ
 Տիպարանական ուսումնասիրութիւն այսրկովկասեան
 եկեղեցիներու խումբի մը
 (ԺԱՆ ՄԻՇԷԼ ԹԻԵՐԻ)

Ներկայ աշխատութիւնը տիպարանական մանրագնին ուսումնասիրութիւն մըն է այսրկովկասեան շրջանի՝ անկիւնախորշերով քառաթեւ տաճարներուն: Ուսումնասիրութիւնը կը բաժնուի երեք չլիաւոր մասերու՝ որոնց կը յաջորդեն Եղրակացութիւնները:

Առաջին մասին մէջ, յետ կատարելու դադարներու եւ եզրերու կարեւոր յատկութիւնները եւ բնորոշելու անկիւնախորշերով քառաթեւ կառուցուածքներու հիմնական յատկանիշերը, հեղինակը կը ներկայացնէ այս տիպի կառուցուածքներու դասակարգում մը, հիմնուելով անկիւնախորշերու թիւին եւ շրջաձիւրի ձեւին վրայ: Այս երկու տարրերուն տեսականօրէն կարելի տասնեակու գուգորդութիւններէն՝ պատմականօրէն իրազործուած են եօթը հատը: Այս հեղինակը մանրամասնօրէն կը վերլուծէ մի առ մի այսրկովկասեան այս տիպի ծանօթ բոլոր եկեղեցիներուն ճարտարապետական կառուցը: Այս առաջին մասին վերջաւորութեան, նկատի կ'առնուին խնդրոյ առարկայ տիպին առնչութիւնները միւս մեղրոնածաւալ յատկազէժներուն հետ:

Երկրորդ մասին մէջ երկարօրէն կ'ուսումնասիրուի ներկայ աշխատանքին նիւթ կազմող տիպին ծագման հարցը: Յետ ներկայացնելու, կարգով, բիւզանդական, իրանահայկական, բնիկ, ասորական, հելլենիստական յառաջադասութեան վարկածները եւ մասնաշնչելու իւրաքանչիւրին տկար կողմերը, հեղինակը կը խորհի թէ յաւազոյն է առանձնապէս որոնել ծագումը այս տիպի յատկանշական տարրերուն՝ որ են քառակուսի վրայ զետեղուած գմբէթը, թմբուկը, թեւերը, անկիւնի սենեակները, անկիւնախորշերը: Հեղինակը այն եզրակացութեան կը յանգի՝ որ կարելի չէ ներկայ տուեալներով սահմանել այսրկովկասեան կեդրոնածաւալ յատկազէժներուն համար տրամաբանական յեղաշրջումի գիծ մը, որ առաջնորդած ըլլայ անկիւնախորշերով քառաթեւ յատկազէժին: Բայց հաւանական կը նկատէ՝ թէ այս տիպը իր ծագումը կը գտնէ մէկ կողմէ հելլենիստական դամբարանային կոթողներուն մէջ՝ զբիստոնէական վկայարաններուն միջնորդութեամբ - եւ միւս կողմէ իրանեան տարուշաններուն մէջ:

Երրորդ մասը նկատի կ'առնէ ուսումնասիրուած տիպարանութեան ներքին յեղաշրջումը եւ կ'աւարտի այս յեղաշրջումը ուրուազրող գծազիր պատկերով մը: Իբր եզրակացութիւն՝ հեղինակը այն տեսակէտը կը պարզէ որ ուսումնասիրուած տիպը առաւելարար յատկանշական է հայ ճարտարապետութեան ծաղկումի առաջին մեծ շրջանին, որ կը կանխէ արաբական արշաւանքները: Հայաստանի կրօնական անջատումը Բիւզանդիոնէն՝ որոշ կղզիացում մը առաջ կը բերէ նաեւ արուեստի մարզին մէջ, որ սակայն կը նպաստէ տալու հայ արուեստին իր ուրոյն դրոշմը: Եթէ կարելի չէ ընդունիլ բիւզանդական ցարտուն ազդեցութիւններ Հայաստանի մէջ, միւս կողմէ նոյնքան անհաւանական կը թուի հայ ճարտարապետութեան դէպի Արեւմուտք ճառագայթումի վարկածը:

ԱԵՏԱՐԱՆՆԵՐԸ ԻՐԱԿԱՆ ՊԱՏՄՈՒԹԻՒՆՆԵՐ ԵՆ
 ԹԷ ԱՌԱՍՊԵԼՆԵՐ

(Շար. տե'ս «Բազմավէպ» 1978, ք. 3-4, էջ 438-440)

Դարերու ընթացքին, Աւետարանիչներու ճգնարտախօսութիւնը եւ Աւետարաններու պատմականութիւնը կասկածի ներքեւ չէր առնուած հաւատացեալներու կողմէ:

Աւետարաններու պատմական գիրքեր ըլլալուն դէմ առարկութիւնները, ընդհանրապէս, կու գային քրիստոնէութեան հակառակորդներուն կողմէ:

Վերջին դարերու ընթացքին, սակայն, երբ հրապարակ ելան բանապաշտ եւ առ նորայայտ իմաստասիրական գաղափարներ, որոնք ծնունդ տուին պատմական եւ քանասիրական քննադատութեան, տարակոյտի տակ դրուեցաւ Աւետարաններու պատմականութիւնը նաեւ որոշ չափով «հաւատացեալ» գիտնականներու կողմէ:

Ս. Գիրքի մասնագէտներու խայտաբղէտ բազմութիւն մը, խըտտարիք պատմագէտի ակնոցով, սկսաւ քառ առ քառ քննել Աւետարանները եւ այն բոլոր գրութիւնները, որոնք կը հային Յիսուսի անձին ու կեանքին:

Վերոյիշեալ բանասէրներու մեծամասնութեան նպատակն էր պատասխանել սա հարցումին, թէ արդեօք Աւետարաններու ընդմէջէն կարելի՞ է հասնիլ պատմութեան իրական Յիսուսին, կարելի՞ է արդեօք պատմական Քրիստոսի գիմագիծը երեւան հանել՝ մեզի հասած գրութիւններէն:

Պէտք է խոստովանիլ, սակայն, որ կարգ մը իմաստուն գիտնականներ, լուրջ աշխատանք տարին, մարդէ անցընելով անցեալի ամբողջ պատմութիւնը եւ ամէն տեսակի գրութիւններ, որոնք մեզի հասած են հրեայ, յոյն, լատին եւ առ հեղինակներէ: